

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

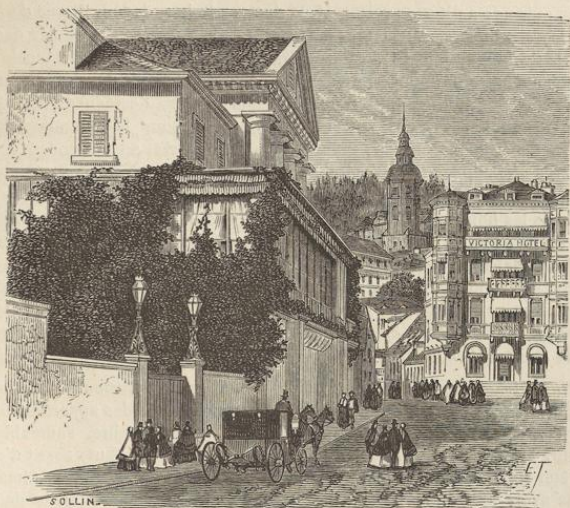
Bade et la Forêt-Noire

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 3. Bade et ses environs

[urn:nbn:de:bsz:31-244674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244674)



Palais de la grande-duchesse Stéphanie, à Bade.

ROUTE 3.

BADE ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

HÔTELS. — *Victoria, d'Angleterre, de l'Europe, de Russie, de la Cour de Bade* (bains), *Stephanienbad* (avec restaurant et bains), *de France, de Zähringen* (avec bains et jardin), *Royal, de Hollande, de Darmstadt* (bains, bonne table d'hôte), *du Chevalier d'or, du Cerf* (bains), *du Rhin, de Saint-Petersbourg* (bains), *de Bellevue*, entre l'église protestante et le Coin-Vert, belle situation, déjeuners et dîners à la carte; *de la Ville de Bade* (près de la station), *l'Étoile d'or, la Fleur, la Ville de Strasbourg, la Croix d'or, le Soleil* (bains), *l'Ange, le Chevalier, la Rose, l'Ours*, à Lichtenthal.

On est en général bien logé et abondamment nourri dans les hôtels de Bade, mais ce qui leur manque à tous, ce sont des *grils* et des *broches*.

« La cuisine, a dit avec raison M. le docteur Robert dans la *Revue d'hygiène et de médecine*, y est tout à fait en opposition avec les saines doctrines de la physiologie et de la thérapeutique. » C'est aux Français à exiger qu'on ne les nourrisse pas avec des hors-d'œuvre doux et aigres, des viandes bouillies dont il ne reste que la fibre desséchée, des pâtisseries indigestes, des entremets pernicieux pour les estomacs débiles. Bade, au XIX^e siècle, malgré tous les progrès, en est encore à la *cuisine allemande*. Une révolution culinaire y devient de plus en plus nécessaire.

Dans les hôtels de 1^{re} classe, la chambre se paye 1 fl. 1/2; la bougie, 24 kr.; le service, 24 kr.; le déjeuner (café ou thé), 42 kr.; le dîner, à 5 h., sans vins, 1 fl. 48 kr. — On peut y déjeuner et y souper à la carte. — Les hôtels de 2^e classe ont des prix plus modérés. On peut s'y mettre en pension pour 4 à 5 fl. par jour. — Les meilleurs vins du pays sont l'*Affenthaler* et le *Zeller* (rouges); le *Klingenberg*, le *Fremersberger* et le *Markgrafter* (blancs).

N. B. Les étrangers qui veulent séjourner une ou plusieurs semaines à Bade se logent dans des maisons garnies. Les prix des appartements varient selon l'époque de la saison, la situation, le nombre, l'ameublement, l'importance des pièces dont ils se composent. Il faut, avant d'en arrêter un, en voir plusieurs pour juger par comparaison et ne pas louer sans avoir marchandé. Parmi les étrangers qui se logent à Bade dans des maisons meublées, les uns se font apprêter leurs repas dans leur appartement (il y a une grande économie, et dans ces conditions la vie est meilleur marché à Bade qu'à Paris); d'autres se les font apporter tout préparés par les restaurateurs; d'autres enfin vont les prendre dans les hôtels. Il y a une très-grande différence de prix, entre Bade et Lichenthal, non-seulement pour les locations, mais encore pour les provisions de bouche.

« Vous plait-il de vous loger dans une maison particulière, dit Eugène Guinot dans son *Été à Bade*, vous n'avez qu'à choisir. Il y en a de grandes, de moyennes, de petites; toutes sont à votre disposition. Dès que s'ouvre le mois de mai, la population de Bade disparaît pour faire place aux étrangers. On ne saurait dire où se logent les six mille habitants de la ville. S'enfouissent-ils sous terre? Perchent-ils sur les arbres? Le fait est qu'ils n'émigrent pas; ils sont toujours là pour vous accueillir, vous prouver leur zèle et vous rendre toutes sortes de bons offices. En aucun lieu du monde on ne rencontre de gens plus polis, plus accommodants, plus serviables. Chez eux, la politesse, l'abnégation de soi-même, le dévouement et l'hospitalité sont des vertus de famille qu'ils reçoivent avec la vie et qu'ils pratiquent dès l'âge le plus tendre. Et vraiment ils mettent à ces vertus un prix si léger, si modeste, que cela peut passer pour du désintéressement. On dirait qu'en demandant un si modique salaire

et en faisant si peu payer ce qu'ils prêtent et ce qu'ils donnent, ils veulent seulement vous épargner l'obligation de la reconnaissance.

« A Bade, le riche peut satisfaire ses goûts les plus splendides et dépenser beaucoup d'argent, s'il tient absolument à se montrer prodigue par vanité; mais celui qui n'a pas de telles prétentions peut vivre confortablement sans faire une grande dépense. Bade est une ville hospitalière à tous, et qui traite avec une égale faveur l'opulence et la médiocrité de fortune, le fastueux millionnaire et le visiteur modeste, le grand seigneur et l'artiste. Dans ces riches hôtels, qui vous éblouiront par leur luxe, vous pourrez vous loger magnifiquement et tenir état de prince; mais aussi, dans ces mêmes établissements, qui sont les plus beaux et les mieux ornés, vous trouverez à peu de frais un appartement élégant et commode. Un étranger pourrait ne dépenser que trois florins par jour et avoir le nécessaire; mais, en doublant à peu près la somme, c'est-à-dire s'il élève sa dépense à cinq ou six florins — une douzaine de francs — par jour, il jouira de tous les agréments de la localité. Il aura un logement convenable, une excellente table, l'accès de tous les lieux de réunion, la promenade, le concert, le bal. Partout il sera reçu comme celui qui répand l'or à pleines mains; personne ne remarquera une économie qui n'impose aucune privation et qui ne s'arrête que tout juste à la limite où commence la prodigalité. Il n'y a de distinction à Bade que pour le mérite réel et la supériorité que donnent une grande naissance, une position élevée, la noblesse des manières, l'usage du monde, l'élégance, la grâce et la beauté.

« Logez-vous donc suivant votre goût et vos moyens; — puis, après ce soin, qui est nécessairement le premier, vous donnerez carrière à votre curiosité. »

RESTAURANTS (à la carte). — *Weber*, à la *Maison de conversation*; *Bain Stéphanie*; *hôtel de Saint-Petersbourg*; *Weber*, en face de la Cour de Bade; *hôtel de Bellevue*; *hôtel de l'Ours*, à Lichtenthal; au *vieux Château*; *Mme Zerr*, au Kornhaus, Langestrass; *Mme Gwering*, nouvelle Promenade.

CAFÉS. — A la *Maison de conversation*, à l'*hôtel de Hollande*, à la *Fleur*.

BRASSERIES. — *Hoffmann*, *Baldreit*.

TÉLÉGRAPHE. — A la gare du chemin de fer.

POSTE AUX LETTRES. — *Lichtenthaler Strasse*. Une lettre paye de Bade pour l'Allemagne, 3, 6 et 9 kr.; pour la France, 9 kr.; pour l'Angleterre, 15 kr.; pour la Suisse, 9 et 12 kr.

BANQUIERS ET CHANGE DE MONNAIE. — *M. François-Simon Mayer* (rez-de-chaussée de l'*hôtel de la Cour de Bade*); *M. Müller* (rez-de-chaussée de l'*hôtel de Hollande*).

LIBRAIRIE, CABINET DE LECTURE, MAGASIN D'ESTAMPES. — On trouvera

chez M. Marx (Maison de conversation) des livres français, allemands, anglais, italiens, espagnols, etc.; des collections de gravures et même de tableaux; un cabinet littéraire (livres en diverses langues) bien assorti; des objets d'art, de la papeterie, de la musique, etc.; les principaux journaux de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne.

N. B. L'entrée des cabinets de lecture est gratuite pour toutes les personnes abonnées au bal ou invitées.

JOURNAUX. — Il se publie deux journaux à Bade, l'un quotidien, l'autre hebdomadaire; le premier est le *Badeblatt* (Stephanien Strasse) 391, journal d'annonces qui contient la liste des étrangers (1 fl. 20 kr. par mois, 3 kr. le numéro); le second est l'*Illustration* de Bade (4 fl. par an, Leopoldsplatz, 388), rédigé par divers hommes de lettres, et illustré entièrement par M. Charles Lallemand. Ce journal, qui a publié d'intéressantes études et de charmants dessins sur Bade et la Forêt-Noire, comptait cinq années d'existence en 1862. Il met en vente chaque année, avant l'ouverture de la saison, un cahier de 70 pages, intitulé le *Mercur de Bade*, moniteur illustré de la saison des eaux (2 fr. en France, 1 fl. en Allemagne) Cet ouvrage est indispensable à tous les étrangers; ils y trouvent, en effet, outre des articles littéraires sur Bade et la Forêt-Noire, un grand nombre de renseignements pratiques que nous ne pouvons pas, à cause de leur étendue et de leur mobilité, leur donner ici, et la liste chronologique des plaisirs de la saison, réglés à l'avance par l'administration de M. Bénazet : musique, concerts, spectacles, bals, courses, etc. Le numéro de 1863 a été rédigé par M. Félix Mornand.

VOITURES. — De la gare à la ville et *vice versa* (6 kr. en sus par colis) :

	1 ou 2 pers.	3 ou 4 pers.
1/4 d'heure.....	» fl. 24 k.	» fl. 36 k.
1/2 heure.....	» 36	» 48
3/4 d'heure.....	» 48	»
1 heure.....	1	1 15
De la gare au château Neuf.....	» 36	» 48
De la gare à Lichtenthal.....	» 48	1

Courses en ville :

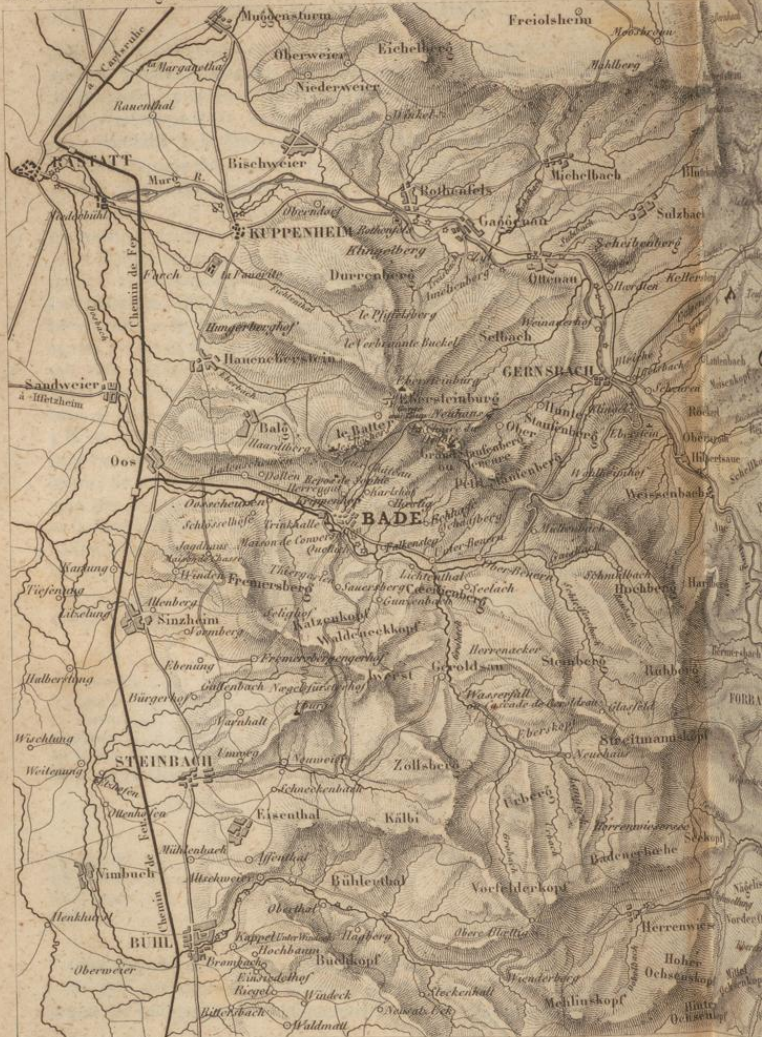
1/4 d'heure.....	» 24	» 30
1/2 heure.....	» 36	» 45
3/4 d'heure.....	» 48	1
1 heure.....	1	1 15

Chaque quart d'heure en sus se paye 12 kr. et 15 kr.

Le prix des courses aux environs est fixé par un tarif affiché dans toutes les voitures. Nous l'indiquerons en tête de chaque course.

BADE ET SES ENVIRONS

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.



Dressé par A. H. Dufour.



Gravé par Gérin. Ecrit par Langevin.

NOUVEAU

LE NOUVEAU



(p. 3)

Ba
lité
ville
canton
de l'
le pe
ou C
rait.
Alle
le m
des
ta
m
n
p
fr

c
c
r
s
le
St
M
ta
ou
L
m
b
d
op
s

Situation et aspect général.

Bade, appelée *Baden-Baden*, pour la distinguer des localités du même nom situées en Suisse et en Autriche, est une ville de 7733 habitants, dont 6626 catholiques (chef-lieu de canton du cercle du Rhin du milieu), bâtie presque à l'entrée de l'une des plus belles vallées latérales de la Forêt-Noire, sur le penchant d'une colline et sur les bords du ruisseau de l'Oos ou Oes (Osbach), qui, bien qu'insignifiant en lui-même, séparerait, durant le moyen âge, le pays des Franks de celui des Allemanni, et qui donne à cette partie du grand-duché actuel le nom d'Oosgau ou Usgau. Élevée de 200 mètres environ au-dessus de la mer, elle est à 2 heures du Rhin, 2 heures de Rastatt, 7 heures de Callsruhe et 9 heures de Strasbourg. Les montagnes qui la dominent la protègent contre les vents du nord, de l'est et de l'ouest. Son climat est doux, bien qu'il y pleuve souvent; son air vif, sain, fortifiant; les orages y sont fréquents, mais plus bruyants que dangereux.

L'église collégiale et le château couronnent le groupe principal des maisons de la vieille ville. Les fortifications, dont cette ville était jadis entourée, ont été abattues, et une ville nouvelle, composée en grande partie d'hôtels et d'édifices somptueux, s'est élevée sur les deux rives de l'Oos et tout le long de la promenade vulgairement appelée *der Graben* ou *Sophien Strasse*, sous laquelle le Rotenbach, qui descend du Mercure, vient se jeter dans l'Oosbach. Au sommet de la montagne boisée qui domine la ville, du côté du nord, — le *Batter* ou *Schlossberg*, — on aperçoit les ruines du *vieux Château*. La plus haute de toutes les sommités voisines, couronnée elle-même d'une tour moderne, porte le nom de grand *Staufenberg* ou de *Mercure*. Le Petit *Staufenberg*, qui se dresse derrière le grand, paraît presque aussi élevé que lui. Du côté opposé s'élève le *Fremersberg*, dont les derniers escarpements s'appellent le *Friesenberg* et le *Beutig*. On cultive, dans cette

belle et fertile vallée, non-seulement toutes les céréales, mais les châtaigniers, les amandiers et la vigne, qui y donnent d'assez belles récoltes. Toutefois, sa principale richesse sont ses forêts, dont on estime le produit annuel à plus de 450 000 florins.

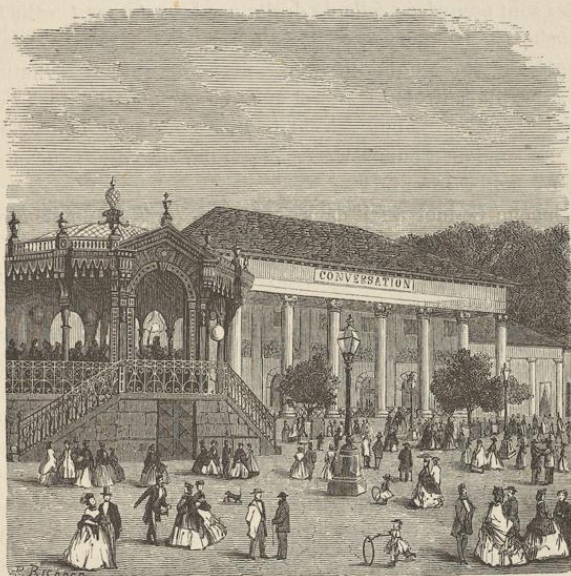
Histoire.

Fondée par des Celtes venus de la Gaule six cents ans environ avant l'ère chrétienne, la ville de Bade actuelle tomba, sous le règne d'Auguste, au pouvoir des Romains, qui la nommèrent *Civitas Aquensis*. Trajan, Adrien et Antonin la visitèrent, et Caracalla lui donna le nom d'Aurélique. Détruite par les Allemani, la *Civitas Aquensis* ne reparaît dans l'histoire que plusieurs siècles après, sous le règne du roi Dagobert I^{er}. Elle appartient ensuite successivement aux Franks, aux moines de Weissenburg, aux duchés de Souabe, à la maison de Zähringen, à Henri le Lion (par mariage), et enfin (par échange) à Frédéric Barberousse, qui la donna en fief au margrave Herrmann III. Les descendants de Herrmann y fixèrent leur résidence et en prirent le nom, selon l'usage. Alors elle se releva de ses ruines, devint un chef-lieu et fut entourée de fortifications telles que l'évêque Berthold, de Strasbourg, l'assiégea vainement en 1330. Mais, en 1689, les Français, commandés par le maréchal de Duras, s'en emparèrent et la réduisirent en cendres. A dater de cette époque, les Margraves allèrent habiter Rastatt, où ils bâtirent un château. En 1771, la branche de Baden-Baden s'éteignit avec le margrave Auguste, et la ligne de Bade-Durlach hérita de ses possessions territoriales. La Révolution française et les guerres qui suivirent attirèrent à Bade un certain nombre d'étrangers, et lui rendirent une partie de l'importance qu'elle avait perdue. Aujourd'hui, elle est un des *bains* les plus fréquentés de toute l'Europe. On évalue le nombre des étrangers qui viennent tous les ans la visiter à 50000 ou 60 000. Chaque di-

manche d'été, le chemin de fer y amène un grand nombre de Strasbourgeois et d'habitants de Callsruhe.

La Maison de conversation et la Trinkhalle.

La **Maison de conversation**, située sur la rive gauche de l'Oosbach, au pied du Beutig et des hautes collines du



La Maison de conversation, à Bade.

Friesenberg dont les prairies et les bois ont été disposés en jardin, est un vaste édifice orné d'un portique corinthien et l'un des plus beaux établissements de ce genre. Bâtie en 1824 par Weinbrenner, elle a été considérablement agrandie et embellie en 1854. A certaines heures du jour, l'après-midi et

le soir, elle réunit, soit dans ses salons intérieurs, soit dans le ravissant jardin qui l'entoure de tous côtés, une société nombreuse et brillante. Le bâtiment principal contient un grand salon de plus de 48 mètres de longueur sur 16 mètres environ de largeur, une autre magnifique salle de bal et de concert (*le salon des fleurs*), et quatre ou cinq salons latéraux, tous décorés par Cicéri et Séchan et richement meublés. Les deux ailes sont occupées : celle de droite par le *restaurant*, celle de gauche par les nouveaux *salons* que Séchan a décorés, dont l'entrée n'est pas publique (on n'y est admis que sur invitation et après un contrôle sévère) et qui comprennent une salle de bal et de concert, une galerie de fleurs, un salon Louis XIV et un boudoir Louis XV. A l'extrémité de l'aile gauche se trouve la librairie Marx.

Eugène Guinot a fait dans son *Été à Bade* la description suivante des nouveaux salons :

« Un de ces salons nouveaux, le premier dans lequel on passe en sortant des anciens salons, est décoré dans le style majestueux et grandiose du dix-septième siècle, avec son plafond en voussures et sa coupole ornée de sculptures gracieuses et de peintures allégoriques. On y voit le Rhin superbe qui baigne les rives fortunées du grand-duché, et l'Oos, la rivière aux flots argentés et rapides, qui traverse les jardins de Bade. Dans les panneaux des boiseries, s'enlacent et se déroulent, sur un fond d'or, des arabesques dans le goût de Jean Bérain, dessinateur ordinaire de la chambre et du cabinet du roi. De riches tentures en damas de soie, tissées par les habiles ouvriers de Lyon, se couronnent d'un splendide lambrequin taillé et festonné selon les modèles du temps. La vaste et monumentale cheminée en marbre blanc, montant jusqu'au plafond, les meubles dorés, les consoles, les glaces de Venise, la marqueterie de Boule, les lustres aux cristaux étincelants, tout dans la décoration de cette salle est conforme au goût le plus pur du grand siècle, tout dans ces ornements somptueux

justifie le titre de salle de Louis XIV, — et c'est véritablement là un des beaux salons du palais de Versailles, au temps où florissait le grand roi.

« De la salle Louis XIV, on peut voir par deux larges baies ornées de cariatides accouplées, deux autres salons de styles tout différents. C'est d'abord le salon des Fleurs, en stuc blanc tapissé de treillages dorés et de fines arabesques ; tout autour se développe un bassin de marbre blanc dans lequel croissent et s'épanouissent les plantes les plus rares, les fleurs les plus belles et du parfum le plus suave, dominées par de gracieuses statues et de jaillissantes fontaines. Au milieu de la salle, s'élève une jardinière à quatre étages, contournée par des sièges. Un large panneau vitré et une coupole évidée laissent pénétrer l'air et le soleil autant qu'il le faut pour vivifier la végétation. Rien de plus frais et de plus riant que ce délicieux salon-serre, dont l'architecture et l'ornementation reproduisent les élégantes fantaisies du temps de Louis XIV.

« Vient ensuite une autre salle moins vaste, décorée dans ce goût charmant que l'on nomme le style Pompadour. Les lustres étincellent, les lambris sculptés et dorés affectent les formes de la plus exquise coquetterie, les feuillages d'or grimpent et serpentent sur les glaces, l'étoffe des tentures et des meubles est fleurie de bouquets printaniers. Au fond du salon un vaste canapé circulaire invite au repos. Tels étaient dans leur luxe royal les délicieux appartements de Trianon et de Marly.

« Ces trois salles, qu'un même regard embrasse, forment l'ensemble le plus pittoresque. La variété de leur richesse, le contraste de leur style, sont d'un effet saisissant et enchanteur.

« Du salon Pompadour et du salon des Fleurs, deux portes s'ouvrent dans la nouvelle salle de bal construite sur l'emplacement de l'ancien théâtre. C'est la plus spacieuse du groupe ; elle prend jour du côté de la montagne par trois grandes ouvertures qui forment en même temps six portes de glaces. Sa

couleur dominante est le blanc rehaussé par des ornements d'or. D'élégantes colonnes supportant de riches frontons cintrés, de gracieuses figures tenant des gerbes de lumière, les girandoles, les lustres, les vasques remplies de fleurs, la cheminée artistement historiée, les peintures des espaces vides entre les pans coupés, représentant des jardins et des architectures en perspective dans le goût des maîtres italiens, tout dans la décoration de cette salle appartient au grand style de la Renaissance. Un magnifique plafond à compartiments encadré d'une balustrade à jour un ciel dans lequel voltige un orchestre aérien d'enfants ailés, Amours et Génies, armés de leurs instruments mélodieux. Aux angles posent des figures allégoriques avec les attributs qui les font reconnaître, ce sont : l'Agriculture, l'Armée, la Marine, l'Industrie, la Noblesse, la Richesse, la Beauté, les Sciences, les Arts. — Les armoiries des principales villes du grand-duché de Bade, les armes et le chiffre du prince régnant, complètent cette somptueuse décoration.

« La description ne saurait donner qu'une idée bien faible de ces quatre magnifiques salons. L'art du dessinateur n'en fournit qu'un aperçu trop incomplet encore. Le visiteur seul peut dignement apprécier ces merveilles en les contemplant dans leur majestueux ensemble, en admirant dans leurs détails la délicatesse des ornements, le précieux mérite des peintures et des sculptures, la richesse des étoffes, l'élégance des meubles et leur haute valeur artistique.

« C'est M. Séchan, l'éminent artiste, l'habile architecte décorateur, le grand maître de l'ornementation, qui a été chargé d'exécuter ces quatre nouveaux salons avec le concours de MM. Dieterle et Haumont. Sous les ordres de ce chef renommé, marche et fonctionne une légion de praticiens pleins de talent; chacun d'eux est lui-même un maître dans sa spécialité; ils sont nourris d'études sérieuses; ils possèdent les grandes traditions des siècles passés; ils puisent dans leur

science féconde de belles et originales inspirations. Jugez-les sur leurs œuvres ; ces quatre salons de Bade ne reproduisent-ils pas une magistrale et charmante perfection, quatre époques brillantes et gracieuses de l'art, et n'est-il pas juste de dire qu'ici les modèles ont été au moins égalés, et que les palais de Versailles et de Florence n'ont rien offert de mieux dans la période la plus éclatante de leur luxe ?

« Non-seulement ces splendides salles ont été construites et ornées par des artistes parisiens, mais encore elles ont été exécutées à Paris même. C'est là un progrès et un prodige de notre époque. Les artistes ne se transportent plus en pays étranger pour y décorer un palais ; tout se fait dans les ateliers parisiens. Le maître a tracé son plan, et chaque partie de l'édifice, chaque détail de la décoration s'élabore à part. Cent ouvriers de divers états sont à l'œuvre, sculpteurs, peintres, doreurs, ébénistes, ciseleurs, exécutent les lambris, les corniches, les compartiments, les colonnes, les moulures, les parquets, les plafonds, tout enfin jusqu'aux moindres détails ; l'œuvre achevée, on l'emballa, on met les caisses au chemin de fer, puis, arrivées au lieu de leur destination, toutes ces pièces se réunissent, s'agencent, se relient, et, grâce aux mesures, qui ont été prises avec une précision mathématique, tout se trouve ajusté avec une parfaite netteté. — Tout cela ne se fait qu'à très-grands frais sans doute, mais qu'importe ? Bade n'a jamais regardé à la dépense. »

Devant la façade de la Maison de conversation, s'étend, au delà d'un vaste espace réservé pour la promenade et garni de chaises, une belle pelouse des deux côtés de laquelle sont deux allées de beaux arbres conduisant à la route de Lichtenthal. De nombreuses *boutiques*, offrant aux étrangers un grand nombre d'objets de luxe ou de nécessité, donnent à cette partie de la promenade l'aspect d'un champ de foire perpétuelle. Nous recommanderons surtout les sculptures en bois de la Forêt-Noire, industrie née en 1833 dans une boutique de

jouets d'enfants de la promenade de Bade. Stuffer, qui l'a créée et perfectionnée, compte parmi ses clients tous les souverains de l'Europe.

La *Promenade* proprement dite s'étend, devant la Maison de conversation, jusque sur la rive gauche de l'Oosbach, par derrière, sur les pentes du Friesenberg, d'où l'on découvre des points de vue délicieux, et à gauche jusqu'à la Cour de Bade.

Des bals, dits de *réunion*, ont lieu plusieurs fois par semaine (V. le *Mercur de Bade*) à la Maison de conversation. Les abonnements sont de quinze jours, d'un mois ou d'une saison, et les prix varient selon le nombre des personnes dont se compose une famille.

Les souscripteurs aux réunions ont leur entrée aux soirées musicales de la saison pendant la durée de leur abonnement.

Tarif des abonnements.

	Florins.	Kreuz.	Francs.
1 ^o 1 personne pour 15 jours.....	4	40	ou 10
— — 1 mois.....	7	»	15
2 ^o 2 personnes pour 15 jours.....	7	»	15
— — 1 mois.....	9	20	20
3 ^o 3 personnes pour 15 jours.....	9	20	20
— — 1 mois.....	11	40	25
4 ^o 4 personnes pour 15 jours.....	11	40	25
— — 1 mois.....	14	»	30
5 ^o 5 personnes pour 15 jours.....	14	»	30
— — 1 mois.....	16	40	40
1 personne pour toute la saison.....	18	40	40

N. B. On se fait inscrire à la Maison de conversation, tous les jours, de 3 à 5 h.

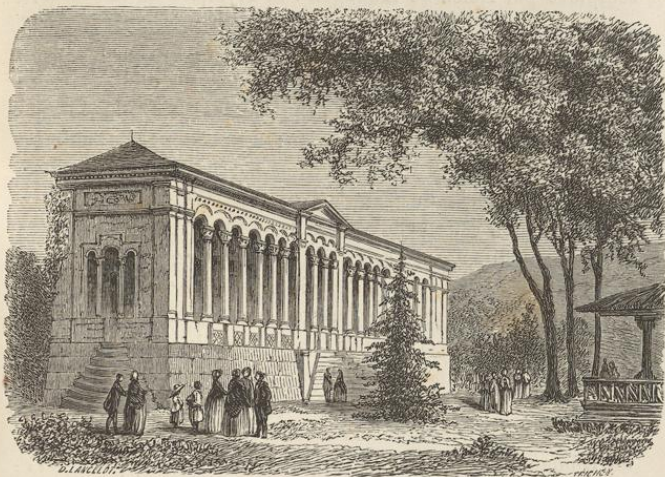
Outre les bals de réunion, des *grands bals et des concerts* sont donnés plusieurs fois chaque mois par M. Bénazet, dans les nouveaux salons magnifiquement éclairés (V. le *Mercur de Bade* de la saison).

La saison de Bade commence le 1^{er} juin et finit le 31 octobre.

Les salons de la Maison de conversation s'ouvrent tous les

matins à 11 heures, et ne se ferment que fort avant dans la nuit. L'entrée en est publique. On y joue, dans la grande salle, à la roulette, et, dans les salles voisines, au trente-et-quarante.

De 7 à 8 heures du matin, de 3 à 5 heures et de 7 à 9 heures du soir, une musique militaire badoise, prussienne ou autrichienne (de Rastatt) alterne avec l'excellent orchestre



La Trinkhalle.

des bains, devant le café de la Maison de conversation, sous le kiosque de fantaisie, construit en face du café. Ce beau kiosque, inauguré en 1859, a coûté 60 000 francs.

Au nord de la Maison de conversation et plus près de l'Oos s'élève la nouvelle **Trinkhalle**, commencée en 1839, d'après les plans de Hübsch et achevée en 1843 (229 000 fl.). Elle se compose d'une colonnade ou portique de 90 mètres de long sur 12 mètres de large, et d'un bâtiment dont l'entrée se

trouve placée au milieu de cette colonnade qui, formée par seize colonnes de l'ordre corinthien en grès blanc, s'ouvre du côté de l'est. Quatorze fresques, par Gœtzenberger, le directeur de la Pinacothèque de Munich, décorent cette galerie¹; ces peintures, qui n'ont pas une égale valeur artistique, représentent des légendes de Bade et de ses environs. Le fronton placé au-dessus de l'entrée principale est orné d'une belle sculpture par Reich de Hüfingen : la Nymphe de la source, auprès de laquelle se pressent une foule de malades. Au-dessus des portes du Nord et du Midi (à l'intérieur) des tableaux peints en noir représentent : ceux du midi, l'assujettissement des Allemands par les Romains, le séjour de ces derniers à Bade, et leur expulsion; ceux du nord, l'entrée triomphale à Rastatt du margrave Louis, le vainqueur des Turcs, et l'ébauche du plan de Carlsruhe. C'est dans le bâtiment contigu à cette belle galerie que se trouve la *Trinkhalle* proprement dite, vaste salle qui a 17 mètres de long sur 17 mètres de large, ornée de peintures à fresque et dont la voûte est soutenue par une forte colonne de marbre bigarré, d'où jaillit par deux robinets, dans deux bassins de fonte, l'eau minérale amenée des *sources* (V. ci-dessous).

De chaque côté s'ouvrent deux autres petites salles où M. Marx expose des tableaux à vendre. Dans l'une se tient un fromager d'Appenzell qui donne à boire du petit-lait; dans l'autre se trouve un assortiment des principales eaux minérales de l'Europe dont les prix sont fixés par un tarif.

Derrière la *Trinkhalle*, des sentiers faciles conduisent sur les pentes du *Friesenberg*, transformées en un jardin anglais, d'où l'on découvre de charmants points de vue.

1. On trouvera chez M. Marx une brochure contenant l'explication des légendes que représentent ces fresques : 1° l'*Image de Keller*; 2° le *Mummelsee*; 3° le *Wildsee*; 4° la *Chaire du diable*; 5° le *Saut du comte*; 6° le *Vieux château d'Eberstein*; 7° le *Couvent du Fremersberg*; 8° le *Neu-Windeck*; 9° le *Baldreit*; 10° les *Rochers*; 11° le *Château de Windeck*; 12° *Allerheiligen*; 13° *Hohenbaden*; 14° *Lichtenthal*.

Les sources, le nouveau Château, le Théâtre.

En entrant dans la ville par le pont le plus rapproché de l'hôtel d'Angleterre, on laisse à gauche, avant d'atteindre la place Léopold, le palais qui appartenait à la grande-duchesse Stéphanie; il a été bâti en 1809, par Weinbrenner. A la place Léopold (sur laquelle s'élève depuis 1861 la statue en bronze du feu grand-duc Léopold, par Xavier Reich) commence le Graben ou la rue de Sophie, plantée, au milieu, de marronniers à fleurs rouges, et bordée de magnifiques hôtels parmi lesquels on remarque à droite, à l'angle de la rue Stéphanie, le pavillon et le jardin de la marquise Marie de Douglas. Le Graben conduit à l'allée des Soupirs, à la Chaire du Diable, à Ebersteinburg, à la Gorge au Loup et à l'ancienne route de Gernsbach (V. ci-dessous, § 5).

Si l'on veut aller d'abord visiter les sources et le nouveau Château, il faut, au delà du palais Stéphanie, prendre à gauche, près de l'hôtel Victoria, la rue du Prince héréditaire (Erbprinz Strasse), et, dépassant la cour de Darmstadt, monter par la rue des Jésuites à la place du Marché. Là s'élève l'église collégiale, bâtie au VII^e siècle, érigée en collégiale en 1453, détruite en 1680 par les Français, reconstruite en 1753, et réparée en 1837 et en 1861; le clocher se fait remarquer par sa laideur. Cette église (ouverte le matin) servait de lieu de sépulture aux margraves catholiques de Bade, et le chœur renferme quelques-uns de leurs monuments (dans le style rococo), que le feu grand-duc Léopold a fait réparer il y a quelques années. Celui du margrave Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs, mort en 1707, est de Pigalle (à droite dans le chœur). — L'église protestante, inachevée en 1863, a été commencée en 1859 au sud-est de la ville, sur la rive droite de l'Oos. Sa façade (style ogival) donne sur la Lichten-thaler Strasse.

Au nord de l'église collégiale est l'ancienne Galerie des

Buueurs (Trinkhalle), portique à deux rangs de colonnes d'ordre dorique, qui a 48 mètres de longueur. On y a réuni une collection d'antiquités romaines trouvées à Bade et dans les environs, entre autres une pierre milliaire portant le nom de Marc-Aurèle; on y voit aussi un vieux bahut en bois.

En face de la Galerie des Buueurs on a construit, il y a peu d'années, le *russische Dampfbad* (bains de vapeur), bâtiment qui renferme la principale des douze sources thermales de Bade, appelée *Ursprung* (origine) ou *Hauptquelle* (source principale). Une autre source sort en bouillonnant d'un rocher, sous une planche qu'on soulève, dans une petite impasse voisine. — L'*Ursprung*, qui a une température de 63 degrés centigrades, fournit toutes les 24 heures environ 2334 mètres cubes d'eau. Elle est claire et limpide, et sa saveur n'a rien de désagréable; on l'emploie surtout en bains, qui sont administrés dans les hôtels, où la conduisent des tuyaux. Les malades peuvent la boire actuellement à la nouvelle *Trinkhalle*, près de la Maison de conversation (V. ci-dessus). Les anciens bains romains couvraient presque toute la place du Marché. Malheureusement on n'a pas su conserver et restaurer les fragments qui en ont été trouvés à diverses époques; au contraire, on les a comblés ou démolis. On peut voir seulement dans la maison n° 477 les restes assez bien conservés d'une ancienne construction romaine.

Les *eaux* de Bade (la *Hauptquelle*) sont à la fois diaphorétiques et diurétiques, laxatives et toniques; on les prend en boissons (de trois à six verres par jour), en bains et en douches elles agissent sur les muqueuses et facilitent leurs sécrétions, excitent l'appétit et raniment les forces. On les recommande surtout pour le traitement des rhumatismes, des névralgies, des maladies de la peau et de l'estomac, des plaies et des blessures anciennes. D'après les dernières analyses, la *Fettquelle* contient du chlorure de lithium.

Les analyses chimiques que nous reproduisons ci-dessous

sont dues au savant Bunsen, professeur à l'université de Heidelberg, qui les a faites par ordre du gouvernement de S. A. R. le grand-duc de Bade.

Hauptquelle (Source principale de Bade).

Composition sur 1000 grammes d'eau.

En matières en général.

	gr.	
Bicarbonate de chaux.....	0,1657	
— de magnésie.....	0,0055	
— de protoxyde de fer.....	0,0048	
— de protoxyde de manganèse....	traces.	
— d'ammoniaque.....	0,0066	
Sulfate de chaux.....	0,2026	
— de potasse.....	0,0022	
Phosphate de chaux.....	0,0028	
Arséniat de fer.....	traces.	
Chlorure de magnésium.....	0,0127	
— de sodium.....	2,1511	
— de potassium.....	0,1638	
Bromure de sodium... ..	traces.	
Acide silicique.....	0,1190	
Alumine.....	0,0011	
Nitrates.....	traces.	
Acide propionique en combinaison.....	traces.	
Acide carbonique libre.....	0,0389	ou 19,79 cent. cubes.
	<hr/>	
	2,8768	

En gaz.

	gr.	cent. c.
Acide carbonique tout à fait combiné.....	0,05593	ou 28,44 ¹
Acide carbonique à moitié combiné.....	0,05593	ou 28,44
Acide carbonique libre.....	0,03892	ou 19,79

Fettquelle (Source grasse).

Température, 63 degrés centigrades. — Source remarquable en ce qu'elle renferme la plus grande quantité de

1. A 0° et sous la pression 0^m,76.

..

chlorure de lithium qui ait été trouvée dans une eau minérale ; elle ne contient pas de substances gazeuses.

Composition sur 1000 grammes d'eau.

	gr.
Sulfate de chaux anhydre.....	0,17420
— de potasse.....	0,04354
Chlorure de sodium.....	2,21049
— de potassium.....	0,10590
— de lithium.....	0,03060
— de magnésium.....	0,05739
Bicarbonate de chaux.....	0,19920
— de magnésie.....	0,00816
— de fer.....	0,00146
— de manganèse.....	traces.
Arséniate de fer.....	0,00049
Chlorure de cuivre.....	traces.
Sulfate de baryte.....	traces.
Substances organiques indéterminées.....	traces.
Silice.....	0,06612
Sels ammoniacaux.....	traces sensibles.
	<hr/>
	2,89752

Judenquelle (Source des Juifs).

Abondante. — Température : 60 degrés centigrades.

Composition sur 1000 grammes d'eau.

En matières en général.

	gr.
Bicarbonate de chaux.....	0,1672
— de magnésie.....	0,0024
— de protoxyde de fer.....	0,0043
— de protoxyde de manganèse.....	traces.
— d'ammoniaque.....	traces.
Sulfate de chaux.....	0,2090
Sulfate de potasse.....	0,0065
Phosphate de chaux.....	0,0023
Arséniate de fer.....	traces.
Chlorure de magnésium.....	0,0130
— de sodium.....	2,1849
	<hr/>
<i>A reporter..</i>	2,5896

		<i>Report.</i>	
Chlorure de potassium.....		2,5896	
Bromure de sodium.....		0,1645	
Acide silicique.....		traces.	
Alumine.....		0,1124	
Nitrates.....		0,0011	
Acide propionique en combinaison.....		traces.	
Acide carbonique libre.....	0,0373		} ou en volume 18,94 cent. cubes.
Azote libre.....	traces.		
		2,9049	

En gaz.

	gr.	cent. c.
Acide carbonique tout à fait combiné.....	0,05445	ou 27,70 ¹
Acide carbonique à moitié combiné.....	0,05445	ou 27,70
Acide carbonique libre.....	0,03730	ou 18,94

Brühlquelle (Source à échauder).

Très-abondante. — Température : 60 degrés centigrades.

Composition sur 1000 grammes d'eau.

En matières en-général.

	gr.
Bicarbonate de chaux.....	0,1937
— de magnésie.....	0,0040
— de protoxyde de fer.....	0,0061
— de protoxyde de manganèse.....	traces.
— d'ammoniaque.....	traces.
Sulfate de chaux.....	0,2153
— de potasse.....	0,0020
Phosphate de chaux.....	0,0022
Arséniate de fer.....	traces.
Chlorure de magnésium.....	0,0136
— de sodium.....	2,2266
— de potassium.....	0,1729
Bromure de sodium.....	traces.
Acide silicique.....	0,1155
	<i>A reporter.</i> 2,9519

1. A 0° et sous la pression de 0^m,76.

	Report.	
	2,9519	
Alumine	0,0009	
Nitrates.....	traces.	
Acide propionique en combinaison.....	traces.	
Acide carbonique libre.....	0,0486	} ou 24,74 cent. cubes.
Azote libre.....	traces.	
	<hr/> 3,0014	

En gaz.

	gr.	cent. c.
Acide carbonique tout à fait combiné.....	0,06224	ou 31,63 ¹
Acide carbonique à moitié combiné.....	0,06224	ou 31,63
Acide carbonique libre.....	0,0486	ou 24,74
Azote libre.....	traces.	

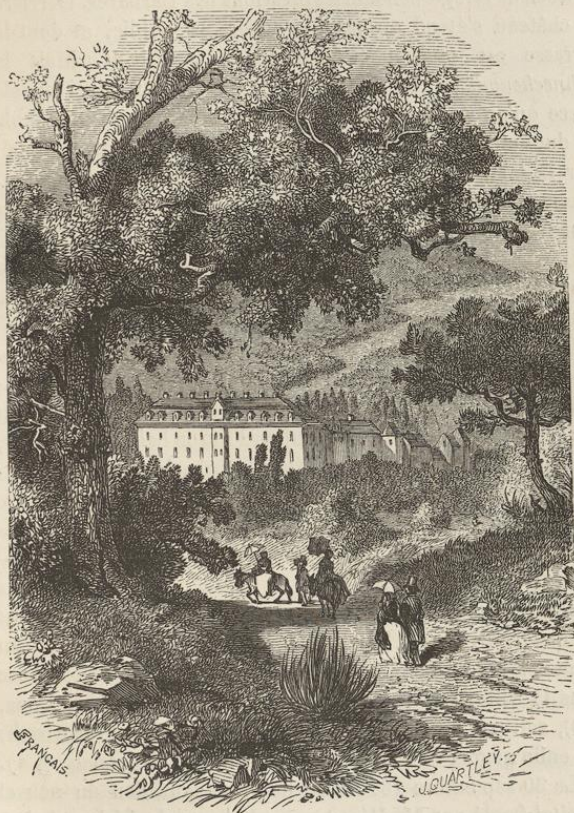
Les bains d'eaux minérales se prennent au Stephaniensbad et dans certains hôtels qui administrent aussi des douches, des bains d'aiguilles de sapins, des bains sulfureux, ferrugineux, de drèche, de savon, etc. — Le chiffre des bains ordinaires dépasse chaque année 60 000, celui des bains de vapeur ordinaires et russes dépasse 4 000.

Les sources de Bade débitent par 24 heures environ 750 000 litres d'eau minérale; aussi cette eau coule-t-elle à toute heure du jour et de la nuit dans certains quartiers de la ville. On la reconnaît aisément à son odeur et à la vapeur qui s'en exhale.

Derrière le bain de vapeur, dans la *rue d'Enfer* (Höllengasse), jaillissent les sources appelées : des *Juifs*, à *Échauder* (Brühlquelle) et *Grasse* (Fettquelle). De l'extrémité inférieure de cette rue, on monte par la rue du Château et par des escaliers au **nouveau Château** (Neues Schloss), qui s'élève au-dessus des plus hautes maisons de la ville. On l'appela *nouveau* à l'époque où le margrave Christophe le fit bâtir, sur des débris de constructions romaines, et vint l'habiter, c'est-à-dire en 1479, pour le distinguer de l'ancien, situé au sommet du

1. A 0° et sous la pression de 0^m, 76.

Batter. Le bâtiment actuel date de la fin du xvii^e siècle, celui qui existait auparavant ayant été brûlé et détruit en 1689, par



Le nouveau Château de Bade.

les Français. L'intérieur en a été *trop richement* restauré par le grand-duc Léopold. On y visitera avec intérêt de curieux

souterrains (18 kr. de pourb.) qui, construits évidemment par les Romains, ont dû servir en partie de bains, en partie de lieux de refuge pendant les invasions des Barbares. Derrière le château s'étend un jardin, ouvert au public, et dont la terrasse est ombragée de magnifiques tilleuls. Mais le *Schneckengarten*, ou le Jardin des Escargots, ainsi appelé parce qu'on y nourrissait autrefois des escargots pour la table du duc, et situé au sud du château, est ordinairement fermé. Sur la terrasse du sud-est s'élève une jolie tour en pierre, nommée *tour de Dagobert*, dernier débris du château bâti par le margrave Christophe.

Derrière le nouveau Château, à l'endroit où commence la route du vieux Château, on a érigé récemment les *armoiries* des grands-ducs de Bade.

Du nouveau Château, on peut redescendre à la Maison de conversation, soit par la rue du Château et celle des Seigneurs, soit par un escalier qui, longeant le jardin du *couvent* et l'ancien hôtel du Saumon, aujourd'hui le bain des Pauvres, aboutit à la rue Sophie et à la rue Gernsbach. Les nonnes du Saint-Sépulcre, qui habitent ce couvent, portent en signe de deuil un costume entièrement noir, qu'elles ont fait vœu de garder jusqu'à ce que le Saint-Sépulcre ait été enlevé aux infidèles par les chrétiens. Ces sœurs tiennent une école de filles dans un nouveau bâtiment qui communique avec leur couvent par une galerie couverte. — On peut aussi du nouveau Château monter au vieux Château (*V. ci-dessous, § 3*) ou redescendre dans la ville, soit par le chemin des Turcs (*V. ci-dessous, § 3*), soit par un escalier qui aboutit à la rue de Gerusbach, ou enfin gagner le Krippenhoff et le tir (*V. ci-dessous, § 4*).

Le 30 septembre 1860 a eu lieu l'inauguration du nouvel *hôpital* fondé par M. Bénazet, sur la route de Lichtenthal, à l'extrémité orientale de Bade; le Christ de la chapelle est un chef-d'œuvre de sculpture.

Au nord-est de la route de Gernsbach, l'*ancien cimetière*,

où l'on remarque un mont des Oliviers, est orné de la statue d'un *fossoyeur* sculptée par *Friedrich*, de Strasbourg (1852), et qui, de son piédestal élevé, domine tout le cimetière; la porte est surmontée d'une tête de Christ de 1482. Une pierre, près de la chapelle, porte l'inscription suivante : « *Piis manibus P. P. et F. F. capucinatorum quorum ossa excassata profanataque eorum (cum cœnobio) ecclesia 1807 huc translata* »



Le théâtre de Bade.

fuere. » L'ancien couvent des Capucins occupait l'emplacement de l'hôtel de la *Cour de Bade*.

Le *nouveau cimetière* (à l'est de Bade, sur une colline) renferme quelques jolis monuments modernes.

Le *théâtre*, construit par M. Couteau, architecte français, entre la Maison de conversation et l'entrée de l'allée de Lichenthal, a été inauguré en 1862. L'extérieur offre un ensemble satisfaisant, malgré la lourdeur de certains détails. L'inté-

rieur laissait à désirer au point de vue de l'aménagement, car la décoration en était fort riche et de bon goût. On a dû lui faire subir d'importantes modifications pour la saison de 1863.

Le fronton est de M. Ludovic Durand. Le plafond et les deux camaïeux ou grisailles qui ornent les deux côtés du rez-de-chaussée à l'intérieur sont de M. J. Mazerolles. Le buste de Son Altesse Royale le grand-duc de Bade, par M. Ludovic Durand, a été placé au foyer, où l'on remarque aussi les bustes d'Auber et de Rossini, par M. Dantan jeune; de Beethoven et de Mozart, par M. Perrault.

De nombreuses représentations ont lieu au théâtre de Bade pendant l'été. On y joue l'opéra français et la comédie; les artistes les plus célèbres de Paris y sont engagés à tour de rôle. La troupe allemande de Carlsruhe, dont les chœurs sont excellents, y donne chaque semaine des représentations (tantôt un opéra, tantôt un drame ou une tragédie, tantôt une comédie). Voir le *Mercur de Bade*.

Les courses et les chasses.

1 h. en voiture, 2 h. à pied. — Les jours de course, une voiture coûte au moins 40 fr. On peut prendre des places dans les omnibus de la poste.

Chaque année, au mois de septembre, ont lieu des *courses* qui attirent un grand nombre d'étrangers (V. ci-dessous).

Le mois de septembre est le vrai mois consacré au sport. Les courses plates et les steeple-chase sont à peine terminés que les chasses à courre commencent. L'ouverture de la chasse à tir dans le grand-duché de Bade a lieu ordinairement le 23 août. Les étrangers qui désirent prendre part aux chasses de M. Bénazet doivent d'abord se procurer un permis de chasse (*Jagdpass*). On obtient ce permis sur la présentation de son passe-port au bailliage: il n'est valable que pour une année et coûte six florins. Les amateurs de chasse s'adressent en-

suite au bureau de M. Bénazet, où il leur est délivré un second permis donnant droit de chasse. Les chasseurs sont toujours accompagnés d'un garde dans leurs excursions. — *N. B.* On paye le gibier que l'on tue.

A l'angle de réunion des deux chemins qui conduisent l'un à la villa Viardot et au chalet des Chèvres, l'autre à la villa Girardin, à moins de cent mètres de la promenade et du



Tribunes d'Iffetzhaim.

théâtre, s'élève le *manège* de François Sultzer. On y trouve des chevaux pour la promenade et pour les chasses. Les étrangers peuvent s'adresser à M. Sultzer pour tout ce qui concerne l'équitation et le dressage des chevaux. (Leçons particulières pour les hommes, cours d'équitation pour les dames, manège couvert.)

Les amateurs de pêche peuvent aller pêcher le brochet dans le Rhin. Alexandre, le brigadier garde-chasse, donne

sur cette pêche tous les renseignements désirables, et procure des bateaux avec des bateliers.

Pour aller à Iffetzheim où se trouve le champ de courses (les prairies de la plaine voisine de Bade n'offrant pas assez de solidité, on a dû choisir forcément ce terrain trop éloigné), il faut descendre la vallée de l'Oosbach jusqu'à Oos et se diriger au nord sur *Sandweier*, puis au nord-ouest sur *Iffetzheim*, à travers une vaste plaine couverte d'épaisses forêts et de riches cultures. La route, généralement poudreuse, n'offre aucun intérêt. Le champ de courses, très-rapproché de la rive droite du Rhin, est vaste et dominé à l'est par une petite colline au-dessus de laquelle apparaissent les montagnes de la Forêt-Noire. Le turf est excellent; la piste est tracée par le Mülbach, petit ruisseau qui coule du nord au sud et près duquel s'élèvent les bâtiments des courses et leurs dépendances (la tribune de S. A. R. le grand-duc de Bade, la tribune de la Société d'encouragement, la tribune publique qui contient 1200 personnes, les écuries, etc.). Les courses ont lieu au mois de septembre; trois jours leur sont consacrés, à trois ou quatre jours d'intervalle. Elles attirent à Bade une affluence considérable. Pour tous les renseignements, V. le *Mercur de Bade* de la saison et l'*Illustration de Bade*.

La végétation de Bade ¹.

« C'est à la végétation que Bade doit ses principaux attraits. Que serait-elle sans ses forêts, ses parcs, ses prairies, ses jardins! Un vallon latéral à la grande vallée du Rhin, vallon stérile, à côtes pierreuses, arides, traversé par un torrent tantôt impétueux, tantôt à sec, dont l'alluvion encombrerait les bords de ses épaves pierreuses. C'est à l'homme que Bade doit aujourd'hui de n'être plus qu'un groupe de palais, de villas, de parcs, de chalets pittoresques.

1. Nous empruntons ce paragraphe, signé le *magister Frédéric*, à l'*Illustration de Bade*.

« Sa flore, sauvage ou spontanée, comme dit le botaniste, est d'une vulgarité extrême, en dehors des forêts, dont la plus grande partie, d'ailleurs, est due, du moins dans les régions inférieures, aux soins de l'administration.

« Nous n'avons donc rien à dire de cette flore sauvage, se développant sur un sous-sol appartenant à la formation géologique la plus ingrate, le *vieux grès rouge* (*rothes todliegende*). Le grès du *Mercur* est semblable au grès vosgien; le porphyre gris brun de la montagne du Vieux-Château nourrit la flore montagneuse ordinaire des régions inférieures du Schwarzwald. En bas, dans le vallon, ce sont des alluvions, des dépôts de pierres et de sables, couverts, en majeure partie, par des prairies.

« Les vieilles forêts qui décorent toutes ces hauteurs mesurant de quatre cents à neuf cents mètres d'élévation, méritent d'être mentionnées, car elles sont parfaitement exploitées par l'administration. Le sapin y domine; le chêne, le hêtre, l'érable, l'orme, le tilleul, le frêne, le bouleau, le tremble, le charme, y sont largement représentés.

« Dans les fentes des rochers et dans les fissures des vieux murs de l'antique ruine du Hoh-Baden croissent des arbustes divers, notamment le sorbier et l'alisier. Dans toutes ces forêts on rencontre assez souvent le mélèze, le pin du Lord, le pin sylvestre, etc. (tous plantés). Parmi les herbes des forêts, il faut noter la digitale pourprée, la consoude des Sarrasins, le laurier de Saint-Antoine, etc.

« Parmi les productions végétales les plus intéressantes du pays, on doit citer les arbres qui ont plusieurs siècles d'âge, témoins vénérables de la prospérité de Bade.

« Nous avons remarqué trois sortes d'arbres *pluri-séculaires*. D'abord les deux peupliers d'Italie près de la station du chemin de fer; nous supposons qu'ils ont plus de cent cinquante ans. Puis les cinq à six chênes du *grüne Winkel* (Coin vert), ayant un mètre vingt centimètres de diamètre, à branches hardies

et vigoureuses ; on leur accorde quatre siècles. Plusieurs autres vieux chênes se trouvent dans l'allée de Lichtenthal ; ils datent de la fondation de cette promenade. Ensuite les tilleuls du parc du nouveau Château, dont l'un est fort remarquable ; il est creux à la base, et dans ce creux on voit un nouveau tronc de trente centimètres d'épaisseur se développer, puis se confondre avec le vieil arbre ; ces tilleuls datent de la fin du XVI^e siècle. Parmi les *vieux* arbres, je compterai encore deux châtaigniers à Oberbeuern, de 80 centimètres d'épaisseur et dont les vastes branches sont couvertes de fruits innombrables.

« La vigne est plantée sur toutes les côtes exposées à l'est et au midi, depuis Oberbeuern jusqu'à Oos. Les prairies constituent une des plus grandes beautés du vallon de l'Oos. Cette rivière a été parfaitement encaissée ; des barrières permettent une intelligente irrigation. Dans chaque petit vallon latéral, une source vive arrose des pelouses verdoyantes.

« Les champs à mi-hauteur ne présentent rien d'extraordinaire. Nous avons vu derrière Oberbeuern, à quatre cent cinquante mètres, de belles cultures de maïs et de millet. La pomme de terre et le seigle constituent la base de l'agriculture. Les arbres fruitiers abondent ; le *prunier germanique*, la *quetsche*, est le fruit à noyau le plus commun.

« Parlons maintenant de la végétation exotique, qui a transformé les environs de Bade en un vaste parc. Ce qui frappe le voyageur fraîchement arrivé, ce sont les allées imposantes par la largeur, l'exquise propreté des chemins, la beauté et la fraîcheur des arbres, dont la plupart sont inconnus dans nos climats. Ici ce sont des tulipiers, là des catalpas, des magnoliers, des chênes exotiques. Ce sont des érables d'Amérique qui constituent l'allée de Lichtenthal, depuis le jardin de l'*Ours* jusqu'au *Coin vert*. On aperçoit aussi le chêne cerris, à capsule hérissée, semblable à l'involucre du châtaignier.

« Le grand parc anglais (*die Anlage*), vieux de quarante ans, situé au commencement de l'allée de Lichtenthal, est surtout

remarquable par la beauté de ses arbres exotiques; nous y avons remarqué des *magnolia acuminata* et *glauca* de dix à douze mètres de hauteur, d'une forme pyramidale très-belle; des *quercus rubra*, *tinctoria*, *macrocarpa*, *alba*, très-beaux et d'une venue admirable.

« Parmi les conifères, nous n'avons vu que le mélèze, le pin du Lord, les ifs, le sapin du Canada, le gingko (arbre à quarante écus), le cyprès chauve d'Amérique, la sapinette blanche, etc.; le cèdre du Liban, le *cryptomeria*, l'*araucaria imbricata*, sont rares dans les parcs publics.

« Il existe dans le commerce des arbres verts une espèce de sapin dont on a fait grand bruit dans les réclames des journaux d'horticulture. Il s'agit d'un *abies pendula*, c'est-à-dire d'un sapin à branches pendantes, *pleureuses*. On demande des prix fous pour cette espèce. Me promenant dans les forêts sauvages de la montagne du Mercure, j'aperçus des centaines de pieds de cet *abies pendula*. Les branches supérieures, la flèche même, tombaient tristement le long d'un tronc assez étriqué, quoique très-élancé. Ces branches supérieures formaient une véritable cloche, semblable, pour la forme, à celle des grands jets d'eau.

« Le sapin pleureur se multiplie très-bien par la greffe; mais, si l'on parvenait à obtenir des graines, celles-ci reproduiraient très-probablement la forme habituelle du sapin. J'ai observé, d'ailleurs, dans la forêt du Mercuriusberg, toutes les transitions entre la forme ordinaire et les *specimens* les plus pleureurs. J'engage donc tous les jardiniers à venir puiser à cette source inépuisable pour doter les parcs de ces curieux sapins pleureurs. »

PROMENADES ET EXCURSIONS.

Bade n'est pas, comme ont osé l'affirmer quelques enthousiastes irréflechis, le plus beau pays de l'Europe; mais c'est, à

coup sûr, celui qui offre les promenades les plus nombreuses, les plus faciles et les plus agréables, surtout aux amateurs de forêts et de beaux points de vue. Un peu moins d'arbres, et des eaux plus abondantes, voilà tout ce que les paysagistes les plus difficiles pourraient souhaiter à ses délicieux environs. Mais la végétation y est si magnifique, les prairies y sont si vertes, les arbres, d'essences variées du reste, si grands, si vigoureux, qu'on ne se lasse jamais de les admirer.

« Bade est un lieu enchanté, dit P. J. Stahl dans son *Histoire d'un homme enrhumé* et autres histoires... le Bade de tout le monde est charmant, le Bade de quelques-uns, de ceux qui le parcourent à pied, qui fuient les endroits animés de la foule, ce Bade-là est un lieu sans pareil. On y découvre réunies, comme en un abrégé sans défauts, les beautés que la nature a dispersées partout ailleurs. »

Bade est tout un poëme. On l'a chanté sur tous les tons, dans toutes les langues, en prose comme en vers. Un troubadour allemand l'a comparé....

Au paradis perdu
Moins l'innocence et le fruit défendu.

Alfred de Musset a consacré à Bade quelques-unes de ses strophes les plus cavalières. Qui ne sait par cœur cette jolie boutade en vers intitulée : *Une bonne fortune* !

Apprenez donc, lecteur, que je viens d'Allemagne.
Vous savez, en été, comme on s'amuse ici.
En outre, pour mon compte, ayant quelque souci,
Je m'en fus prendre à Bade un semblant de campagne.

1. L'homme d'esprit et de cœur qui s'est caché sous le pseudonyme de P. J. Sthall (M. Hetzel), a publié comme pendant à son *Histoire d'un homme enrhumé*, le *Voyage d'un étudiant*, et ses *Suites variées de Paris à Baden*. — On trouvera dans ces deux charmants volumes pleins d'*humour*, de gaieté et de sentiment, de nombreuses descriptions des principales localités des bords du Rhin.

Bade est un parc anglais fait sur une montagne,
 Ayant quelque rapport avec Montmorency.
 Vers le mois de juillet, quiconque a de l'usage
 Et porte du respect au boulevard de Gand,
 Sait que le vrai bon ton ordonne absolument
 A tout être créé, possédant équipage,
 De se précipiter sur ce petit village
 Et de s'y bousculer impitoyablement.
 Les dames de Paris savent par la gazette
 Que l'air de Bade est noble et parfaitement sain.
 Comme on va chez Herbault faire un peu de toilette,
 On fait de la santé là-bas ; c'est une emplette :
 Des roses au visage et de la neige au sein,
 Ce qui n'est défendu par aucun médecin.

Depuis Musset, tous les poètes épris de la villégiature ont célébré à l'envi les charmes de la moderne Sybaris. Méry, le trouvère des bords du Rhin, improvise tous les ans des rimes sur Bade.

.... Ce parc de l'Europe où vingt peuples divers,
 Prévoyant, en été, les fléaux des hivers,
 Guérissent tous les maux qu'ils auront, et vont boire
 L'air pur de Lichthenthal et de la Forêt-Noire.

On ferait tout un album avec les odes, les sonnets, les épîtres, les madrigaux, voire les épigrammes inspirés par la naïade poétique des eaux de Bade.

« On coudoie à Bade, dit M. Charles Brainne (*baigneuses et buveurs d'eau*), des souverains ; les millionnaires y sont aussi nombreux que les artistes, et, dans chaque hôtel, on trouverait assez d'hommes d'État pour composer un ministère, voire même un congrès européen. Et cependant, Bade est le pays du monde où il est le moins question de politique et d'affaires. Les ministres s'y reposent de leurs travaux ; les oisifs y vaquent à leurs plaisirs.

« Et les malades, les infirmes, ceux qui prennent les eaux ?
 « Il n'y en a pas, ou du moins ils se cachent, pour ne pas attrister, par leur présence, ces lieux enchanteurs.

« Un vrai malade, qui viendrait à Bade étaler ses douleurs devant le palais de la Conversation, serait évincé au plus vite. La république de Platon conduisait les poètes à la frontière, en les couronnant de fleurs. La faculté de Bade n'admet point d'infirmes : elle ne les tue pas, Dieu merci ; elle ne les expose pas, comme à Sparte, sur le mont Taygète ; elle se contente de les exiler. Au besoin elle leur ferait une rente pour qu'ils aillent souffrir ailleurs. »

Les promeneurs qui aiment la solitude, le désert même, sont aussi certains de satisfaire leur goût favori, à toute heure du jour, que ceux qui recherchent avant tout le bruit, l'animation, l'éclat d'une foule mondaine. Les étrangers qui n'auront pas le bonheur de séjourner à Bade pendant un mois entier, devront au moins lui consacrer quatre ou cinq jours qu'ils pourront employer de la manière suivante : Ceux qui y feront un séjour plus long n'auront qu'à consulter les nombreux paragraphes consacrés ci-dessous aux environs de Bade, pour combiner chaque jour une promenade nouvelle.

1^{er} jour (à pied). — Monter au vieux Château ; y déjeuner. — Visiter les rochers. — Redescendre au vieux Château par le chemin qui longe la base des rochers. — Repos devant la Maison de conversation. — A Lichtenthal, avant ou après le dîner, ou à la cascade de Geroldsau en voiture. — Le soir, à la Maison de conversation.

2^e jour (en voiture). — A Eberstein. — Revenir à Bade, par Gernsbach, Rothenfels, Kuppenheim et la Favorite. — Le soir, au théâtre.

3^e jour (à pied). — A Yburg, par la route, et retour par Selighof. — Le soir, à la Maison de conversation.

4^e jour (excursion très-recommandée). — En chemin de fer à Achern. — En voiture à Allerheiligen. — Retour en voiture à Achern. — Retour en chemin de fer à Bade.

5^e jour (à pied). — Au Mercure par la Chaire du Diable et la Gorge au Loup. — Retour par la route d'Eberstein et la forêt. — Descendre à la

♦ *Cor-de-Chasse.*

6^e jour (en voiture). — Par Gernsbach, Forbach, Herrenwiese et le Buhlerthal à Buhl. — Retour à Bade le soir. — Excursion très-recommandée.

§ 1. Lichtenthal.

30 min. — Route de voitures.

Au delà du théâtre commence, entre deux allées réservées aux piétons, une allée de vieux chênes, puis d'érables et de trembles, bordée à gauche et à droite de jardins et de maisons de plaisance. C'est là qu'à toute heure du jour, les cavaliers et les équipages viennent se faire admirer des piétons. A gauche sont les *bains Stéphanie*, hôtel restaurant où l'on peut prendre en outre des bains d'eaux minérales, d'eaux ferrugineuses et d'eaux de rivière. Derrière s'élève l'église protestante. Les montagnes qui attirent les regards de ce côté sont le Batter, le Mercure et le petit Staufenberg. Au delà du Stephanienbad, dans la prairie, on remarque un bloc de rocher entouré d'arbustes, sur lequel on lit cette inscription :

DEM
UNSTERBLICHEN DICHTER
FRIEDRICH SCHILLER
DEN 10 NOVEMBER
1859
DIE STADT BADEN.

Au poète immortel Frédéric Schiller, le 10 novembre 1859, la ville de Bade.

A droite, au delà de la villa Bénazet et du bosquet nommé le Labyrinthe, se trouve le *Manège Sultzer* entouré de villas.

Bientôt on laisse à gauche une rue qui conduit dans la ville par l'*École de natation*, à droite la route de Thiergarten et de Sauersberg. A l'entrée de ce vallon, où l'on aperçoit la villa Viardot et le Chalet des Chèvres, s'ouvre l'avenue de la villa Menschikoff (1862). Un peu plus loin, une jolie fontaine

invite le passant à se désaltérer, et des jeunes filles lui offrent des verres pleins d'une eau limpide et des fleurs. Au milieu des prairies qui bordent la rive droite de l'Oosbach, l'hôtel de *Bellevue* attire les regards par son aspect riant et coquet, près d'un groupe de vieux chênes aussi dignes d'une visite que les chênes les plus célèbres de la forêt de Fontainebleau. Un petit pont y conduit. Plus loin encore (15 min. de Bade), un pont suspendu, près duquel s'élève la maison meublée du *Coin vert*, conduit à l'hôpital, à l'hôtel de Bellevue et à Bade. A droite, presque en face, s'ouvre le vallon de Gunzenbach que dominent l'Iwerst, le Waldeneckkopf et le Katzenkopf couverts de sapins. Au delà de ce vallon, la belle prairie *Aumatt* s'étend entre la route et une petite colline qui porte une jolie villa. Sur la rive droite de l'Oos, à partir du *Coin vert* jusqu'à Lichtenthal, les villas (on remarque surtout celle de M. de Merck) se succèdent sans interruption; de petits ponts y conduisent. Enfin on laisse à gauche l'hôtel restaurant de l'*Ours* et le *Ludwigsbad* (bains ferrugineux); à droite, une brasserie dont la bière est justement estimée (3 kr. la choppe), avant de rejoindre la route directe de Bade à l'entrée de

(30 min. de Bade) **Lichtenthal** (hôtels : la *Croix d'or*, le *Lion d'or*; nombreuses maisons à louer), village situé au pied du Klosterberg, à la jonction de l'Oos avec le Grobach qui descend de la vallée de Geroldsau; il fait partie de la paroisse de Beuren (2641 hab. catholiques) qui s'étend le long des deux rives de l'Oos dans la direction du sud-est.

A la droite du pont, on peut entrer dans la cour du *couvent* qu'habitent des nonnes cisterciennes, qui renouvellent leurs vœux de trois ans en trois ans, si elles ne préfèrent rentrer dans le monde. Fondé, en 1245, par la veuve de Herrmann V, Irmengarde, terminé en 1248, doté par les fils d'Irmengarde et leurs descendants, sauvé, en 1689, de l'incendie par l'intercession d'une sœur, épargné lors de la suppression totale des établissements religieux de ce genre, le couvent de Lich-

tenthal perdit alors toutes ses propriétés; on accorda une pension annuelle aux religieuses (16 à 18). Dans les autels latéraux de la grande église se trouvent les squelettes, richement costumés, de saint Pie et de saint Benoit, martyrs. L'ancienne église (la plus petite des deux) ou le caveau, récemment restaurée et ornée de vitraux de couleur, contient



Bains Stéphanie.

les monuments funéraires de plusieurs margraves de l'ancienne maison de Bade-Durlach et des tableaux de Hans Baldung Grün. On y remarque Rodolphe le Long, étendu avec son armure sur un lit de parade en pierre.

A côté de la chapelle des tombeaux s'élève, dans la cour du couvent, la *maison des Orphelins*, fondée, en 1835, par

un don de M. George Stulz de Kuppenheim, qui fit une grande fortune en Angleterre, où il exerçait la profession de tailleur, et auquel le grand-duc Léopold accorda des lettres de noblesse sous le nom d'*Ortenberg*.

La montagne couverte de sapins, à laquelle le couvent est adossé, s'appelle le *Cæcilienberg*, ou la montagne de Sainte-Cécile. Des diverses stations de cette montagne, — et surtout du pavillon, — où conduisent des sentiers bien entretenus, et où des bancs ont été placés, on découvre des points de vue charmants sur Bade et les vallées du Rhin, de Beuren et de Geroldsau. Un chemin en zigzag, qui commence derrière le couvent, monte au pavillon. Pour prendre ce chemin, il faut entrer dans la cour du couvent, se diriger à droite, puis à gauche, et traverser le moulin, en passant par la porte qui s'ouvre à droite d'une grande porte cintrée surmontée d'un écusson.

Des sentiers à peine tracés conduisent du pavillon du Cæcilienberg sur la crête de la montagne. En suivant cette crête, on peut aller à Yburg, mais les forêts sont si épaisses qu'on ne jouit, durant ce trajet, d'aucun point de vue.

En face du Cæcilienberg s'élève, au-dessus du village d'Unter-Beuren, la jolie maison de campagne de (1 h. de Bade) *Seelach* (305 mètr.), d'où l'on jouit aussi de beaux points de vue, et d'où l'on peut aller explorer les forêts voisines. Enfin, d'Unter-Beuren on peut monter au *Schaaßberg* (45 min. de Bade), ferme située (au nord-est), sur un escarpement du petit Staufenberg, ou au hameau Eckhœfen (au nord-ouest). On y découvre de jolis points de vue.

N. B. On peut revenir de Lichtenthal à Bade par la rive droite de l'Oos.

§ 2. Le Friesenberg.

30 min. — Promenade à pied.

La route qui s'ouvre entre la Maison de conversation et la villa Bénazet conduit au Selighof, à Yburg, au Fremersberg,

à Steinbach, etc. L'ancienne route, fort rapide, a été abandonnée. La nouvelle, qui décrit un vaste contour dans un petit vallon de l'Untere Friesenberg, passe devant un café restaurant (d'où l'on peut revenir à la Maison de conversation) et rejoint l'ancienne route (10 min.) près d'une croix de pierre, à peu de distance de laquelle se trouve un petit pavillon qui offre un beau point de vue. Laissant à gauche la route du Selighof, on peut monter à droite par un chemin d'exploitation¹ dans un bois de chênes auxquels succèdent des arbres résineux. De ce chemin qui longe la lisière du



Squelette de l'église de Lichtenthal.

bois, on découvre, sous un de ses aspects les plus charmants, la vallée de l'Oos jusqu'à Lichtenthal. Après avoir monté pendant 8 à 10 minutes, on peut redescendre par un bois de chênes au jardin anglais qui domine la Maison de conversation. Cette agréable promenade, qu'il est facile d'allonger en pénétrant plus avant dans les bois qui recouvrent le Friesenberg, ne demande pas plus de 30 minutes.

1. En général tous les chemins des forêts de Bade et de ses environs, à l'entrée desquels on ne voit pas un poteau indicateur, sont des chemins d'exploitation qui, à une certaine distance, se perdent dans la forêt.

§ 3. Le vieux Château et les Rochers.

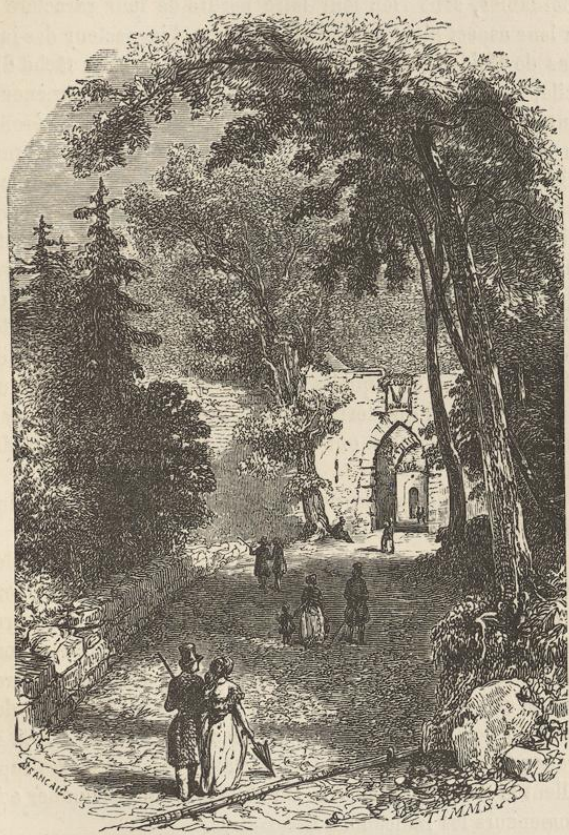
45 min. à 1 h. au vieux Château, 30 min. de plus, à pied, aux Rochers : 2 h. 30 min. à 3 h., aller et retour. — Une voiture coûte, pour monter au vieux Château, 2 fl. 30 kr., si on la renvoie de suite; 4 fl., si on la garde pour redescendre; 5 fl. 24 kr., si on la garde plus de 6 h. — On trouve des ânes (48 kr.) près du nouveau Château, à la bifurcation des deux chemins où une petite écurie a été construite. — *N. B.* Les piétons peuvent monter par des sentiers qui abrègent.

Il faut 45 minutes ou 1 heure, à pied, pour monter au **vieux Château** (*Altes Schloss*), dont les ruines couronnent, à 545 mètres, la montagne boisée qui domine la ville (le *Bat-ter*). Une excellente route de voitures, qui commence derrière le nouveau Château, et divers sentiers, plus courts que cette route et faciles à trouver sans guide (le chemin des ânes est le plus commode¹), y conduisent à travers une magnifique forêt. De la plupart des bancs placés le long du chemin, de la cabane couverte en chaume, et surtout du *repos de Sophie*, on découvre de beaux points de vue. — *N. B.* Il y a un bon café-restaurant à la carte au vieux Château, à gauche du portail, dans les anciennes dépendances et dans la chapelle rebâties depuis peu. Des tables sont placées pendant l'été sur la terrasse qui s'étend en avant de l'entrée principale.

L'*Altes Schloss*, fondé on ne sait pas positivement à quelle époque, mais construit au XII^e siècle par le margrave Herrmann II, duc de *Zæhringen*, sur les débris d'une ancienne tour romaine, servit de demeure aux margraves de Bade qui l'agrandirent jusqu'au XVI^e siècle; et le margrave Christophe, qui le quitta, en 1479, pour venir habiter le nouveau Château, y passa cependant les sept dernières années de sa vie.

1. A dr. du chemin des Anes, dans un bosquet de chênes, une borne en pierre porte l'inscription suivante en allemand : « Au marquis de Montpernis, souvenir de reconnaissance au nom de tous ceux qui se reposent sur ces bancs ombragés et se désaltèrent à sa source. 1808. »

A dater de cette époque, il fut affecté spécialement à la résidence des veuves des margraves.



Entrée du vieux Château de Bade.

Détruit, le 24 août 1689, par les Français, pendant la guerre du Palatinat, il n'était plus qu'un vaste monceau de

ruines chancelantes, lorsque, en 1833, le grand-duc Léopold eut l'heureuse idée de rendre ses derniers débris solides et abordables, sans rien leur faire perdre de leur caractère et de leur aspect pittoresque. M. Metzger, l'inspecteur des jardins de Heidelberg, s'acquitta habilement de cette tâche difficile, et aujourd'hui les étrangers peuvent se promener à leur gré, gratuitement, sans aucun danger et sans cicérone, au travers et jusqu'au sommet de toutes ces vieilles murailles qui, vues de l'extérieur, paraissent cependant toujours prêtes à s'écrouler. Des fenêtres de diverses salles, — la première est celle des chevaliers — des étages supérieurs bâtis sur d'énormes rochers, et de la terrasse de la tour carrée (qu'il faut se faire ouvrir par un gardien), on découvre un magnifique panorama sur Bade, la vallée de l'Oosbach, les montagnes de la Forêt-Noire, le Mercure et la plaine du Rhin, au milieu de laquelle coule le fleuve, semblable à un filet d'argent, et que termine la chaîne bleuâtre des Vosges. Des harpes éoliennes ont été placées sur divers points des ruines.

Du vieux Château on peut aller en 30 min. à Ebersteinburg (V. § 5), par la forêt.

Tous les étrangers qui monteront au vieux Château ne devront pas manquer d'aller visiter les **Rochers** qui dominent le vieux Château sur le versant oriental du Batter. Cette promenade ne saurait être trop recommandée. Les Rochers sont des masses énormes de porphyre sillonnées de crevasses profondes, et formant quatre groupes principaux réunis par des ponts de bois, des sentiers commodes et des escaliers. Çà et là des poteaux ou une inscription gravée sur une pierre rappellent la direction à suivre. Du reste nous allons donner aux promeneurs les indications nécessaires.

Au sortir des ruines du vieux Château qu'il faut traverser, on prend à droite le sentier indiqué par ces mots : *an die Felsen* (sur les rochers), et, laissant ensuite à droite celui qui

descend autour des ruines, on monte à une première terrasse près de laquelle commence un escalier. En 8 minutes environ on atteint, par cet escalier, deux terrasses de rochers portant encore des débris de fortifications, et dominant les ruines du vieux Château. On y découvre un magnifique point de vue, mais il faut monter plus haut, laisser à gauche un sentier qui se dirige sur Ebersteinburg, puis à droite celui qui, indiqué par ces mots : *Nach dem Felsenweg*, va rejoindre à peu de distance (5 min.) le chemin de la base des Rochers, près d'un magnifique chaos de pierres éboulées, dominées par des parois à pic (V. ci-dessous). A 15 minutes de ce chemin on voit s'ouvrir, sur la droite, le sentier qui conduit aux *ponts*. Quand on a visité les rochers les plus curieux et admiré les plus beaux points de vue, on revient sur ses pas, et, tournant à droite, on ne tarde pas à trouver (à dr.) un chemin indiqué *Felsenweg*. Il faut le prendre ¹, car il est très-pittoresque et descend entre les plus beaux rochers à la route horizontale (prendre à dr.) qui ramène au vieux Château en longeant la base des Rochers. Cette route ombragée d'arbres admirables (sapins, hêtres, chênes), offre de magnifiques aspects sur la forêt et les Rochers. En 15 ou 20 minutes on gagne le vieux Château d'où l'on peut descendre à Bade en 25 ou 30 minutes.

§ 4. Le chemin de l'Écho ou la Leopoldsstrasse.

30 min. — Charmante promenade du matin.

Près de l'entrée du jardin du nouveau Château s'ouvre à l'Ouest une route qui, après avoir contourné le *Plutterloch*, laisse à droite le *Herrengut* (15 min.), (bel écho vis-à-vis du château), puis à gauche la jolie maison de campagne appelée *Krippenhof*, traverse une belle et pittoresque forêt où se

1. Celui qu'on laisse à g. conduit à la Chaire du Diable et à Ebersteinburg, par la route de Gernsbach.

trouve une jolie fontaine et descend enfin dans la plaine sur la route d'Oos, au delà du tir et de l'usine à gaz, vis-à-vis de la gare du chemin de fer. La Leopoldsstrasse (ainsi se nomme cette route) offre d'agréables points de vue sur Bade, la vallée de l'Oos, le vieux Château et la plaine.

Un sentier qui part du tir monte directement, à travers la forêt, au vieux Château et à la croix de Keller.

§ 5. **L'allée des Soupirs** (10 min.), **la Chaire du Diable** (1 h.; voiture avec 30 min. d'arrêt et retour, ou renvoi de la voiture, 2 fl. 30 kr.; 12 kr. par quart d'heure en sus); **la Gorge au Loup** (1 h. 15 min.); **Ebersteinburg** (1 h. 30 min., voiture 4 fl. pour 6 h., 6 fl. pour 12 h.).

A l'extrémité de la rue de Sophie ou du Graben, après avoir laissé à droite le bureau de police et le bailliage, on tourne à droite, et, longeant l'église de l'hôpital, puis le mur de l'ancien cimetière (V. ci-dessus), on arrive à un carrefour où s'ouvrent, au delà de la prison, deux routes; l'ancienne route de Gernsbach, à droite et en face une belle allée de saules, appelée l'**Allée des Soupirs** (*Seufzerallee*), qui va rejoindre la route de Gernsbach, près du pont de Rotenbach. La route de gauche (10 min. de Bade) appelée le chemin des Turcs, parce qu'elle fut ouverte par des prisonniers turcs, conduit au nouveau Château et au vieux Château. Au point où elle se sépare de celle de Gernsbach, se trouve la *Gymnastique* de la ville. 5 minutes plus loin s'ouvre, sur la droite, un joli chemin plus ombragé et plus agréable que la route qu'il rejoint à la Teufelskanzel. A gauche, au-dessous des Rochers, s'étend le petit bois appelé le **Petit bois Pierreux** (*Steinwäldchen*), au delà duquel se montre le **Saut du Lièvre** (*Hasensprung*), d'où l'on découvre une belle vue sur la ville, sur le Hæslig, sur le Mercure, et sur les hauteurs du Beutig, du Friesenberg, du Fremersberg et de l'Yberg, de l'autre côté de la vallée de l'Oosbach; à

droite se relèvent les coteaux du Hæslig et de Lange-Geren que domine le Mercure.

En 30 ou 40 minutes on atteint la base d'un rocher tout couvert d'une luxuriante végétation. Ce rocher s'appelle la **Chaire du Diable** (*Teufelskanzel*), parce que, selon la tradition, le diable y aurait prêché. Un peu plus loin, du côté opposé, se dresse la **Chaire ou le Rocher de l'Ange** (*Engelfelsen*), d'où, selon la même tradition, un ange aurait révélé les vérités du christianisme à la foule attirée par les prédications de Satan. Il faut monter au sommet de la *Teufelskanzel*, car on y jouit d'une vue charmante sur le joli vallon que l'on vient de remonter, la ville de Bade et la vallée opposée par laquelle passe la route du Fremersberg.

Après avoir contourné la base de la Chaire du Diable, on rejoint la route de Gernsbach, et, laissant à droite le chemin du Mercure, puis à gauche celui d'Ebersteinburg, on la suit pendant quelque temps, mais à peine a-t-on commencé à descendre (belle vue sur la vallée de la Murg) que l'on aperçoit une borne, indiquant que le sentier qui s'ouvre à gauche descend à la **Gorge au Loup** (*Wolfschlucht*), gorge pittoresque dominée par une paroi de rochers que couronne une croix de pierre élevée à la mémoire d'un paysan mort dans ce précipice. Cette petite excursion ne saurait être trop recommandée.

Quand on a exploré la Gorge au Loup, il faut revenir sur ses pas pour prendre, à droite, la route d'Ebersteinburg, et, laissant à gauche les chemins qui conduisent aux Rochers ou au vieux Château, on atteint, en 15 ou 20 minutes,

Ebersteinburg, village situé à 473 mètres entre le Batter et la montagne, haute de 541 mètres et boisée jusqu'au sommet, que couronnent les ruines du château du même nom (15 min.). Ce château, fondé à une époque reculée, mais inconnue, fut détruit, en 1337, par Eberhard le Pleureur, dans une querelle que ce seigneur eut avec le comte Wolf,

qui le possédait alors. En 1660, la souche mâle d'Eberstein s'étant éteinte, les margraves de Bade héritèrent de leur riche succession et des ruines du vieux château de leur famille.

Pendant l'été on trouve des rafraîchissements dans l'intérieur des ruines, d'où l'on découvre un beau panorama sur les vallées du Rhin, de l'Oos et de la Murg (il faut monter au sommet de la tour). Au pied de la montagne se trouvent le château de plaisance, nommé la Favorite, et la petite ville de Kuppenheim (§ 18). Des chemins conduisent, à travers la forêt, d'Ebersteinburg à Gaggenau, à Rothenfels, à Kuppenheim (V. § 16). Enfin, on peut d'Ebersteinburg revenir à Bade, soit, en 1 heure 30 minutes, par les Rochers et le vieux Château (V. § 3), soit en 2 heures par la croix de Keller (45 min.) et (15 min.) le vieux Château, soit enfin directement (1 h.) au nouveau Château, par une route qui vient aboutir au Hungerberghof en suivant le versant oriental du Batter. C'est la voie la plus directe d'Ebersteinburg à Bade. — Il faut, si l'on veut choisir ce chemin, revenir sur ses pas presque jusqu'à la route de Gernsbach et prendre à 5 minutes, à droite, le chemin *Nach den Felsen*, puis le laisser à droite à 5 minutes environ pour suivre le chemin de gauche.

§ 6. La Croix et l'Image de Keller.

2 h. aller et retour.

A 20 minutes de la Maison de conversation, par la route d'Oos, 2 minutes après avoir laissé à gauche la route de la Maison de chasse, on voit s'ouvrir à droite, entre le Batter et le Hardtberg, une route dont le poteau indicateur porte les noms suivants : Dollen, Kellersbild, Kellerskreuz, Ebersteinburg, Altes Schloss. Si l'on prend cette route, on ne tarde pas à passer entre des carrières de pierres et le village de *Dollen*. On peut la suivre ou mieux encore monter à travers la forêt, par de beaux ravins solitaires, dans la direction

du nord-est jusqu'au *Kelleskreuz* (1 h. de Bade) carrefour où l'on rejoint la route de Bade à Rothenfels, par la forêt (V. § 17). A ce carrefour, où l'on remarque une petite maison en bois, aboutissent plusieurs routes : celle de Dollen ou de Badenscheuren que l'on a suivie à gauche ; celle de *Balg*, village situé au milieu de vignobles entre Haueneberstein et Badenscheuren, celle de Kuppenheim ou de Rothenfels (§ 18) ; celle d'Ebersteinburg et enfin celle de Bade. La route d'Ebersteinburg conduit (5 à 6 min.) au *Kellersbild* (image de Keller), situé à 319 mètres. La croix porte cette inscription : Burkard Keller.

D'après les légendes de la vallée de l'Oos, un jeune gentilhomme, nommé Burkard Keller, allant voir la fille du bailli de Kuppenheim, qu'il aimait, rencontra à minuit, en ce lieu, une femme voilée qui disparut à son approche. Le lendemain, même apparition. Ayant appris qu'un temple romain avait été bâti sur cette place, il fit faire des fouilles et trouva un petit autel avec un buste de femme mutilé. Par son ordre, on éleva le buste sur l'autel. Mais, quelques jours après, il revit le fantôme, lui adressa la parole, en obtint une réponse, et se précipita dans ses bras à la vue de son serviteur qui l'accompagnait et qui s'enfuit épouvanté.... Le lendemain on retrouva son cadavre au pied de la statue. Son beau-frère fit élever la croix que l'on voit aujourd'hui.

De la croix de Keller, 10 minutes suffisent pour monter au vieux Château.

§ 7. Le Hæslig.

15 à 20 min. — Promenade à pied.

Vis-à-vis du Batter s'élève, au pied du Mercure, une colline haute de 335 mres, couverte de vignobles, de villas et de maisons de paysans, et dont le sommet offre un beau point de vue sur Bade et la plaine. On la nomme le *Hæslig* ou

Hæsslich. On peut y faire d'agréables promenades et redescendre, soit à la Falkenhalde, soit à Lichtenthal (V. § 1).

Un assez mauvais chemin monte à travers les bois de Hæsslig au Mercure (V. § 19).

§ 8. Thiergarten et Sauersberg.

30 min. environ.

Le premier vallon qui s'ouvre à droite dans l'allée de Lichtenthal se bifurque presque à l'entrée. Par le bras de droite, on monte, soit au chalet des Chèvres (§ 9), soit à la villa Viardot et à *Thiergarten*, d'où l'on gagne en quelques minutes la route du Fremersberg et d'Yburg par Selighof (§ 13). La route d'Yburg (§ 11) remonte le bras de gauche par *Sauersberg*. On peut faire d'agréables promenades dans les forêts solitaires qui dominent le fond de ces deux vallons.

§ 9. Le chalet des Chèvres.

15 min. à pied. — Route de voitures.

Si, quittant l'allée de Lichtenthal, on s'engage dans le vallon de Thiergarten et de Sauersberg, il faut prendre le premier chemin qui se présente, laisser ensuite à droite celui qui monte par la villa Viardot à la route de Bade au Fremersberg, et se diriger à gauche sur le **chalet des Chèvres**, que l'on aperçoit à peu de distance. Ce chalet, appelé en allemand *Molkenanstalt*, adossé à une forêt de sapins, entouré de gras pâturages, est destiné à la préparation du petit-lait. Une centaine de chèvres blanches paissent alentour en liberté. Le chalet contient les étables des chèvres, la cuisine pour la préparation du petit-lait, les réfrigérants, les logements du directeur et de deux fromagers d'Appenzell. Le petit-lait, préparé à la manière suisse, est transporté tous les matins à la Trinkhalle, où il est débité dans une des salles latérales; il s'en consomme plus de 50 000 verres par an.

§ 10. Gunzenbach.

A 15 minutes de Bade, au point de jonction de la seconde et de la troisième allée de Lichtenthal, s'ouvre à droite un charmant vallon qui renferme de jolies maisons de campagne, et le hameau de **Gunzenbach**. Au sud-est s'élève le Cæcilienberg, où conduisent de nombreux sentiers. Dans le fond se dresse le *Waldeneckkopf*, haut de 576 mètres, et qui s'abaisse au nord-ouest jusqu'au *Katzenkopf*. Rien de plus solitaire et de plus pittoresque, dans les environs de Bade, que les sombres forêts de sapins qui recouvrent les flancs accidentés du *Waldeneckkopf*.

A 2 minutes de l'allée de Lichtenthal, le chemin se bifurque près d'un joli chalet. Le bras de droite conduit à Sauersberg; celui de gauche continue de remonter la vallée. En laissant à gauche (3 min.) le chemin de Lichtenthal (et non d'Yburg, comme le poteau l'indique) par le Cæcilienberg, on atteint en 7 ou 8 minutes le hameau de Gunzenbach, et, 8 minutes plus loin (20 min. de l'allée de Lichtenthal), on entre dans la forêt de sapins. La route, inachevée en 1862, contourne la vallée, traverse (10 min.) un petit ruisseau, et revient à son point de départ (30 min.) en côtoyant l'autre versant. (N. B. En montant à travers la forêt dans la direction du ruisseau, on ne tarderait pas à trouver la route d'Yburg, V. § 11.) On peut aussi, si l'on ne veut pas revenir par le même vallon, prendre un des chemins d'exploitation qui s'ouvrent à gauche et qui conduisent à Sauersberg (V. § 8).

§ 11. Yburg.

Excursion très-recommandée. — Aller par la route de voitures (2 h. à pied), et revenir par le Selighof. — Voiture, 5 fl. pour 6 h., 7 fl. pour 12 h.

La route de voitures, de construction récente, s'ouvre dans l'allée de Lichtenthal, près de la villa Menschikoff, et monte

au-dessus de la villa Viardot et du chalet des Chèvres jusqu'à (30 min.) la villa de *Sauersberg* (belle vue). De *Sauersberg* on peut aller d'un côté au *Selighof*, de l'autre dans le vallon du *Gunzenbach*. La route d'*Yburg*, continuant de monter, ne tarde pas à entrer (10 min.) dans la forêt où elle prend la direction du sud-est, pour reprendre celle du sud-ouest, en contournant, à l'extrémité supérieure du vallon du *Gunzenbach*, les sommités boisées du *Katzenkopf* et du *Waldeneckkopf*. En 45 minutes on atteint le point culminant du passage. On se trouve alors sur une sorte de plateau boisé où, décrivant un assez vaste contour, on découvre, sur la droite, une vue étendue. 25 minutes après avoir dépassé le col, on arrive à la base du cône boisé que couronnent les ruines d'*Yburg*. 10 minutes suffisent pour l'escalader. Une porte ogivale donne accès dans l'enceinte du vieux château d'*Yburg*, situé à 589 mètres, et dont il ne reste plus qu'une tour, les débris d'une autre tour renversée par la foudre et des restes de murailles. Une auberge y a été établie. On y découvre une belle vue sur la vallée de *Neuweier* et les montagnes qui la séparent du *Bühlerthal*, sur la plaine du *Rhin* et sur la chaîne des *Vosges*. Ce château, fondé on ne sait à quelle époque, fut détruit en 1689. Au-dessous s'étendent les vignobles renommés de *Varnhalt*, d'*Umweg* et de *Neuweier*. D'*Yburg* on descend, en 15 ou 20 minutes, à *Neuweier*, à *Varnhalt* et à *Steinbach*. Si l'on ne veut pas revenir à *Bade* soit par le même chemin, soit par celui que nous allons indiquer, on peut aller prendre le chemin de fer à la station de *Steinbach*.

Le chemin du *Selighof*, praticable seulement pour les piétons, les chevaux et les ânes, est encore plus intéressant et plus pittoresque que la route de voiture. Descendu au pied de la montagne d'*Yburg*, il faut laisser à droite la route de voitures, pour prendre à gauche une autre route de voitures à peine achevée en 1862, incliner toujours à droite, c'est-à-dire,

ères jusqu'à
 e Sauerberg
 dans le vall
 e monter, ne
 e prend la di
 ud-ouest, en
 n du Ganne
 Waldeneck
 t du passa
 sé où, déci
 a droite, me
 é le col, on
 es ruines d'
 ne porte og
 ean d'Yburg
 une tour, les
 e et des rest
 n y découvr
 montagnes qu
 hin et sur la
 it à quelle
 ndent les re
 de Neuweier.
 Neuweier, l
 venir à Bade
 s allons indi
 la station de



Tour d'Yburg.

BADE.

10

laisser à gauche les chemins de Varnhalt et de Steinbach, et, 5 minutes après avoir dépassé un carrefour (30 minutes environ de la tour), prendre à gauche un sentier qui descend dans le *Klopfengraben*, petit vallon de prairies, entouré de forêts, la solitude la plus charmante et la plus pittoresque des environs de Bade. Ce vallon traversé, le sentier en remonte l'autre versant. En 12 ou 15 minutes on rejoint une route de voitures en mauvais état (prendre à gauche) qui, par une montée douce, aboutit (10 min.) à un col d'où l'on découvre une belle vue, à gauche, sur le Fremersberg, à droite sur le Waldeneckkopf et le Katzenkopf; en face, sur le vieux Château, le col de la route de Gernsbach et le Mercure. Inclinant à gauche, on ne tarde pas à descendre dans le ravissant vallon du *Selighof*, et, laissant à gauche (10 min.) la route du Fremersberg et de Steinbach (V. § 13) on traverse le vallon pour remonter dans un petit bois. Parvenu au sommet de la côte on a le choix entre deux chemins pour descendre à Bade en 30 minutes. On peut suivre la route qui va aboutir à la Maison de conversation (V. § 13), ou prendre, à droite, celle qui descend par Thiergarten et la villa Viardot à l'allée de Lichtenthal (V. § 8).

§ 12. La Maison de Chasse.

1 h. par l'allée des Peupliers; 45 min. par la montagne. — Voitures pour la Maison de Chasse : 3 fl. pour 6 h., 4 fl. pour 12 h.; retour par le Fremersberg, 4 et 6 fl.

Divers chemins conduisent de Bade à la Maison de Chasse. L'un suit la route d'Oos jusqu'au delà du village de Badenscheuren, traverse le chemin de fer et remonte l'allée des Peupliers. Un autre, plus court, traverse le chemin de fer à droite au delà du débarcadère, passe au petit village d'Ooscheuren, puis monte au *petit château des Jésuites* (belle vue), d'où il gagne à travers bois la **Maison de Chasse**, lourd pavillon avec des cerfs couchés sur le toit en guise de girouettes, con-

struit, à 270 mètres d'altitude, au milieu du siècle dernier, par le margrave Louis-George de Bade, qui lui donna la forme d'une croix de Saint-Hubert. Une petite auberge a été établie à côté. On y jouit sur la plaine du Rhin d'une belle vue qui s'étend jusqu'à Strasbourg.

On peut aussi aller de Bade à la Maison de Chasse par la route (praticable aux voitures) que nous allons indiquer. On suit la route du Fremersberg jusqu'à (15 min.) une route qui, s'ouvrant à droite — (à l'entrée un poteau indicateur porte les noms de Fremersbergerhof, Milchbach, Katzenstein et Jagdhaus), — descend, dans un bois (5 min.), vers des prairies au travers desquelles elle contourne un petit vallon. On laisse ensuite à gauche (5 min.) le Fremersbergerhof, puis on contourne, au pied de la longue montagne boisée du Fremersberg, un autre vallon, à l'extrémité duquel on entre dans une forêt qu'on ne doit plus quitter jusqu'à la Maison de Chasse. A 10 minutes environ du Fremersbergerhof, à 50 pas de la route, on peut aller contempler un joli point de vue (la vallée de l'Oos, le vieux Château, la route de Gernsbach, le Mercure, le Cæcilienberg, etc.), au sommet d'un promontoire rocheux couvert de sapins, qui domine une vaste étendue; c'est le *Katzenstein*. Un peu plus loin on remarque d'autres rochers noirâtres. A mesure que l'on s'éloigne de Bade, on aperçoit mieux la plaine du Rhin à travers les arbres. Après une petite descente dans une belle forêt de hêtres, puis de pins, on remonte (10 min., 1 h. de Bade) à un carrefour où l'on rejoint la route d'Oosscheuren. Un des beaux chênes de ce carrefour porte un tableau à demi effacé. La route (prendre à gauche) s'enfonce alors dans un petit bois taillis où elle croise un chemin d'exploitation, puis descend à travers une belle futaie de hêtres à (15 min., 1 h. 15 min. de Bade) la Maison de Chasse.

De la Maison de Chasse on peut revenir à Bade par le Fremersberg. Ce trajet demande 2 heures; il n'est intéress-

sant que pour les touristes qui aiment les bois et la solitude. On ne voit la plaine que de distance en distance et pendant de courts intervalles. Le plus souvent, on reste comme emprisonné dans les arbres, qui offrent du reste une grande variété d'essences. La route accidentée monte et descend tour à tour pour contourner le Fremersberg dont on ne doit pas entreprendre l'ascension, car les arbres cachent partout la vue. 45 minutes (1 h. au plus) sont nécessaires pour aller de la Maison de Chasse au Fremersberg (V. § 12).

1 heure du Frémersberg à Bade (V. ci-dessous, § 13).

§ 13. Le Fremersberg.

50 min. à 1 h. — Voitures : 3 fl. pour 6 h., 5 fl. pour 12 h.

Pour aller au Fremersberg, il faut prendre la route qui s'ouvre entre la Maison de Conversation et la villa Bénazet, la quitter au delà du Selighof (30 min.), en laissant à gauche le chemin d'Yburg (§ 11), et monter à droite dans la forêt. A 10 minutes de la bifurcation on atteint le point culminant de l'arête qui relie le Fremersberg au Waldeneckkopf. 10 minutes suffisent pour descendre au **Fremersbergerhof**, jolie villa construite sur l'emplacement d'un ancien couvent démoli en 1826.

Une grande croix de pierre a été élevée par l'ordre du grand-duc Léopold à la place qu'occupait le maître-autel.

Le Fremersberg, dont le sommet atteint 585 mètres, offrirait une belle vue sur la vallée du Rhin jusqu'à Strasbourg, s'il était moins boisé au sommet. Il faut se garder d'en entreprendre l'ascension; on n'y verrait absolument rien. On peut du Fremersberg revenir à Bade par la Maison de Chasse, en faisant le tour du Fremersberg (V. § 11), ou descendre à Steinbach (45 min. environ) par *Gallenbach*, en laissant à gauche *Varnhalt* au-dessous d'Yburg. Enfin on peut monter à Yburg (V. § 11).

§ 14. La cascade de Geroldsau.

1 h. 45 min. de Bade; 1 h. 15 min. de Lichtenthal. — Voitures : 4 fl. pour 6 h., 6 fl. pour 12 h.

30 min. de Bade à Lichtenthal (V. § 1).

A l'extrémité du village de Lichtenthal ou d'Unter-Beuren, on laisse à gauche la route qui conduit au nouveau château d'Eberstein et à Forbach (V. § 17), et l'on entre, à droite, dans une vallée latérale, qui s'ouvre entre le Cæcilienberg à droite et la colline de la maison de campagne de Seelach à gauche. Cette vallée, la plus riante et la plus fraîche des environs de Bade, offre un aspect tout à fait alpestre. Un joli ruisseau l'arrose, de magnifiques prairies en forment le fond, et de belles forêts de sapins en tapissent les deux versants. La route suit d'abord la rive droite du Grobach qu'elle traverse à 40 minutes de Lichtenthal. De l'autre côté du pont construit, en 1855, coule une fontaine au bord de laquelle est toujours à la disposition des passants une tasse hospitalière. 5 minutes plus loin (1 h. 15 min. de Bade) on trouve les premières maisons de Geroldsau (hôtel *Hirsch*), hameau de la paroisse de Beuren. Bientôt (5 min.) après avoir dépassé une jolie petite chapelle moderne, on laisse à droite la nouvelle route de Neuweier (V. § 15) pour continuer de remonter le Grobach, que l'on ne tarde pas à traverser (3 min.); on remonte alors tantôt en montant, tantôt en descendant, le vallon du Grobach, dont les deux versants, couverts d'une admirable végétation, se rétrécissent de plus en plus jusqu'à l'endroit (8 à 10 min., 1 h. 45 min. de Bade) où le ruisseau tombe d'une hauteur de 8 mètres environ dans un petit bassin assez profond. C'est le *Wasserfall* ou la *Cascade de Geroldsau*.

Il ne suffit pas de contempler cette cascade du haut de la route, non qu'elle mérite par elle-même d'être vue sous tous ses aspects, mais le paysage qui l'entoure est si frais, si

charmant, si sauvage tout à la fois, qu'on doit descendre jusqu'au fond du petit bassin qu'elle embellit, franchir le ruisseau qui la forme, et remonter le long de la rive gauche jusqu'au delà de la *Kunzenhütte*, d'où l'on revient par la rive droite après avoir traversé un petit vallon latéral. C'est une agréable promenade.

De la cascade de Geroldsau on peut aller à Herrenwiese ou dans le Bühlerthal (V. § 22) ou monter (30 à 45 min.) au *Peternickelskopf* dont le sommet, couronné d'une croix, offre un assez joli point de vue.

§ 15. De Bade à Steinbach, par Neuweier.

3 h. à pied. — Excellente route de voitures. Promenade recommandée.
Voitures : 5 fl. pour 6 h., de Bade à Bade; 6 fl. pour 12 h.

1 heure 20 minutes de Bade, à la bifurcation des routes de Steinbach et de la cascade de Geroldsau (V. § 14).

5 minutes après avoir laissé à gauche la route de la cascade, on laisse à droite le chemin de *Malsbach*, hameau situé au fond de la vallée. Ce chemin est plus court, mais moins agréable, que la route qui monte dans une belle forêt de sapins, où elle décrit de gracieux contours. En 25 minutes on atteint le point culminant du passage. Laisant à gauche une route inachevée destinée à l'exploitation des forêts, on descend dans un joli vallon tapissé de prairies et dominé par des forêts de sapins. (En descendant au fond de ce vallon et en remontant le versant opposé, on pourrait se rendre dans le Bühlerthal (V. § 16). Quand la route contourne le Birkenberg (20 min.), on découvre à l'ouest la plaine au fond de la vallée, puis on décrit une forte courbe pour aller traverser le ruisseau d'un petit vallon latéral, à l'extrémité supérieure duquel s'ouvre, à droite, un chemin d'exploitation. On longe ensuite (10 min.) la base de l'Eichhalde, avant de sortir (15 min.) des forêts pour entrer dans

la région des champs et des vignes, et l'on ne tarde pas à atteindre (5 min.) *Neuweier* (hôtel de l'*Agneau*) ville de 1295 habitants catholiques, situé au pied méridional de la montagne d'Yburg.

30 minutes (3 h. de Bade environ), Steinbach (V. R. 13), village situé à dix minutes de la station du chemin de fer.

De Steinbach on peut revenir à Bade : 1° par Varnhalt, Gallenbach et le Fremersberg (V. § 13); 2° par Yburg (V. § 11); 3° par le chemin de fer (V. R. 2); 4° par la route de terre, c'est-à-dire par Sinzheim et Oos.

§ 16. De Bade à Bade, par Geroldsau, le Grobachhof, le Bühlerthal et Neuweier.

7 h. à pied environ. — Agréable promenade, où la vue est trop souvent interceptée par les arbres. On pourrait, avec de bons chevaux et une voiture solide, la faire en voiture.

1 heure 45 minutes de Bade à la cascade de Geroldsau (V. § 14).

A quinze minutes de la cascade on laisse à gauche la route de Herrenwiese par Neuhaus, pour traverser le Grobach et monter à gauche dans une belle forêt au-dessus de sa rive gauche. Le poteau indicateur porte ces mots : *Nach Ober-Blättig und Herrenwiese*. La route de droite est un chemin d'exploitation qui ramènerait à Geroldsau par la forêt. Contournant alors la base occidentale du Lanzenkopf, on ne tarde pas (5 min.) à incliner au sud-ouest pour remonter la rive gauche du Grobach qui arrose de charmantes prairies. Au fond de la vallée on aperçoit, près d'un pont pittoresque, la route de Herrenwiese par Neuhaus. Bientôt les prairies font place à la forêt dans laquelle on rejoint (10 min.) la route du versant opposé de la petite vallée que l'on remonte. Dix minutes plus loin on atteint le *Grobachhof*, ferme isolée située dans un joli petit vallon entouré de tous côtés par des montagnes

boisées. Un chemin, plus court que la route de voitures, conduit (15 ou 20 min.) au faite de l'arête qui sépare le vallon du Grobach de l'un des vallons latéraux du Bühlerthal. De ce col on n'a qu'une vue assez limitée sur le Bühlerthal, la plaine du Rhin et les Vosges; les arbres sont trop nombreux et trop élevés. Laisant alors à gauche la route qui conduit par (45 min.) *Ober-Blættig* à (1 h.) *Herrenwiese* (V. § 22), on descend à droite dans une belle forêt d'arbres résineux, mais à quinze minutes on laisse à gauche un chemin qui, continuant de descendre dans le Bühlerthal, va aboutir à *Büchelbach*, puis (3 min.) on quitte la route que l'on a suivie jusqu' alors pour prendre, à droite, un chemin de chars qui contourne à mi-côte, dans de belles forêts, les vallons latéraux du Bühlerthal que les arbres laissent à peine entrevoir de distance en distance. Ce chemin, qui, pendant une heure quinze minutes environ reste à peu près au même niveau, aboutit au carrefour du *Vieux Chêne*.

De nombreuses voies de communication se croisent dans le carrefour du Vieux Chêne. Le chemin de droite est un chemin d'exploitation, celui de gauche descend à (1 h.) Bühlerthal par *Liechenbach*. En suivant celui qui s'ouvre à la gauche de ce dernier, on irait par la forêt à (1 h.) *Eisenthal*, village voisin d'Affenthal. Si l'on veut gagner (30 min.) Neuweier, il faut prendre le troisième à gauche (le sentier qui s'ouvre à la droite du chemin est plus rapide mais plus court).

Du carrefour du Vieux Chêne, deux heures trente minutes sont nécessaires pour retourner à Bade. On doit, laissant à gauche le chemin de Neuweier, prendre le sentier qui vient d'être indiqué, descendre (dix minutes suffisent pour ce trajet) au fond de la vallée de Neuweier, traverser cette vallée aux prairies marécageuses, puis remonter le vallon latéral qui s'ouvre en face, et dont le versant opposé porte la route de Bade à Neuweier (V. § 15); en vingt minutes on rejoint cette route au col, c'est-à-dire à deux heures environ de Bade (V. § 15).

§ 17. Eberstein.

2 h. 45 min. à 3 h. — Voitures : 5 fl. pour 6 h., et 5 fl. 30 kr., si l'on revient par Gernsbach; 7 fl. pour 12 h. — Excursion très-recommandée.

On suit, jusqu'à Lichtenthal, la route décrite ci-dessus (§ 1), puis, laissant à droite le chemin de Geroldsau, on re-



M. Willibald Ihlé, dessiné par M. Dantan jeune.

monte la jolie vallée de l'Oosbach, où l'on traverse les villages d'*Unter* et *Ober-Beuren* (2641 hab. cath.). Vers l'extrémité supérieure d'*Ober-Beuren*, à une heure de Bade, on passe devant l'*Hôtel à la Cor de chasse*, très-fréquenté pendant la belle saison et dont l'enseigne attire l'attention plus encore par sa sculpture que par son calembour. Au mois de juillet 1854, M. Dantan jeune, déjeunant avec quelques amis à *la Cor de*

chasse (le calembour fait sans intention par l'aubergiste était un barbarisme) dessina avec du charbon sur le mur blanc de la salle à manger la silhouette de l'aubergiste, M. Willibald Ihlé qu'il représenta tenant un cor de chasse sous le bras. Au-dessous on lit cette inscription : *A l'Accord de chasse*. Quelques jours après, le spirituel et habile artiste français



M. Willibald Ihlé, d'après le modèle fait par M. Dantan jeune.

s'amusa à modeler en terre dans un cor de chasse la tête de M. Willibald Ihlé dont le sourire est une grimace. C'est cette tête que l'aubergiste a fait exécuter en pierre et placer en guise d'enseigne au-dessus de la porte d'entrée de son établissement restauré et agrandi. L'auberge à *la Cor de chasse* est renommée pour ses truites, ses écrevisses, son jambon et son Markgræffler.

Au delà des dernières maisons d'Ober-Beuren, on voit s'ouvrir à droite un joli vallon dont les forêts offrent d'agréables promenades. A gauche on laisse, près de l'auberge, un chemin qui conduit, à travers l'une des plus belles forêts des environs de Bade, à la route du Mercure à Eberstein (§ 19).

A une heure quinze minutes de Bade, la route se bifurque. Le bras de droite, qui remonte le Raubach dans la direction de l'E., conduit à (3 h.) Forbach (§ 22); celui de gauche monte au N. E. à (15 min.) *Mühlenbach* (aub. *au château d'Eberstein*), contourne par un long lacet l'extrémité supérieure de ce charmant petit vallon latéral (le sentier abrégé), et atteint le point culminant du passage, près d'un carrefour où se croisent quatre chemins : à droite, la route qui conduit à Herrenwiese, par les hauteurs (§ 22); en face, la route d'Eberstein; à gauche la route de Gernsbach (§ 18); enfin, le chemin du Mercure (§ 19).

La route d'Eberstein passe devant une jolie fontaine entourée de bancs et d'arbres, serpente, au travers de belles forêts, le long des flancs de la montagne et offre de distance en distance de charmantes échappées de vue sur la vallée de la Murg et sur ses montagnes.

2 h. 45 min. de Bade. Le **nouveau château d'Eberstein** ou Ebersteinschloss (*Eber*, sanglier, *Stein*, pierre), est un ancien manoir des comtes d'Eberstein, transmis par héritage aux margraves de Bade, reconstruit au commencement de ce siècle, et devenu une habitation d'été du grand-duc et des membres de sa famille. Il s'élève au sommet d'une hauteur boisée à 344 mètres au-dessus de la mer (on y trouve un assez bon restaurant). L'ameublement gothique, les anciennes armures, les verreries, les vitraux de couleur, les fresques (de Fohr), les vieux tableaux qui en décorent l'intérieur, et que le concierge est autorisé, en l'absence de son maître, à montrer à tous les étrangers, — ne valent pas la vue délicieuse dont on jouit, de ses terrasses,

et surtout de l'espèce de tourelle-belfroi qui le domine, sur la vallée de la Murg et sur ses belles montagnes. On remarque : au S. E., cachés sous des bouquets d'arbres fruitiers, Obertsroth, Hilpertsau, Weissenbach, Aue et Langenbrand; au N. E., en face, une gorge arrosée par le Lautenbach qui descend du versant de ce nom, au pied du Rockert; au nord, Gernsbach, Hærdten, Ottenau, Gaggenau, et, dans le lointain, les Vosges; au sud-ouest, les montagnes Heiternell, Hœllstein, Reitenberg, Breitfeld et Gumpertsweise.

Derrière le château de Neu-Eberstein, un sentier mène, au travers de la forêt, à l'entrée d'une mine abandonnée.

Les touristes qui se rendront à Forbach, ou qui ne voudront pas faire un détour assez long par Gernsbach, pourront descendre directement sur les bords de la Murg, où ils rejoindront la grande route de la vallée. Un sentier, tracé dans les vignes qui tapissent le flanc oriental du Schlossberg, mène en trente minutes à Obertsroth (§ 22). Du côté opposé, une route trop rapide descend à (15 à 20 min.) Gernsbach (§ 18). A la jonction de cette route et de celle de la vallée, s'élève la *Chapelle de Klingel*, dominée par le Saut du Comte, rocher saillant d'où le comte Guillaume, poursuivi par ses ennemis, s'élança dans la Murg avec son cheval. La chapelle de Klingel, jadis fréquentée par de nombreux pèlerins, a été abandonnée; mais on y célèbre quelquefois encore le service divin.

§ 18. Gernsbach.

1° PAR EBERSTEIN.

4 h. 15 min. (V. ci-dessus § 17.)

2° PAR MÜHLENBACH ET WAHLHEIMHOF.

2 h. 30 min. — Route de voitures. — Voitures : 4 fl. 30 kr. pour 6 h.,
5 fl. pour 12 h.

Au delà de Lichtenthal (V. ci-dessus, § 1), il faut suivre la route d'Eberstein, jusqu'au carrefour qui se trouve au som-

met du vallon de Mülhenbach (§ 17), d'où, laissant à dr. la route d'Eberstein, on descend directement à Gernsbach par un vallon boisé qu'arrose le Waldbach.

3° PAR LA CHAIRE DU DIABLE.

2 h. — Route de voitures, abandonnée depuis la construction de la nouvelle route.

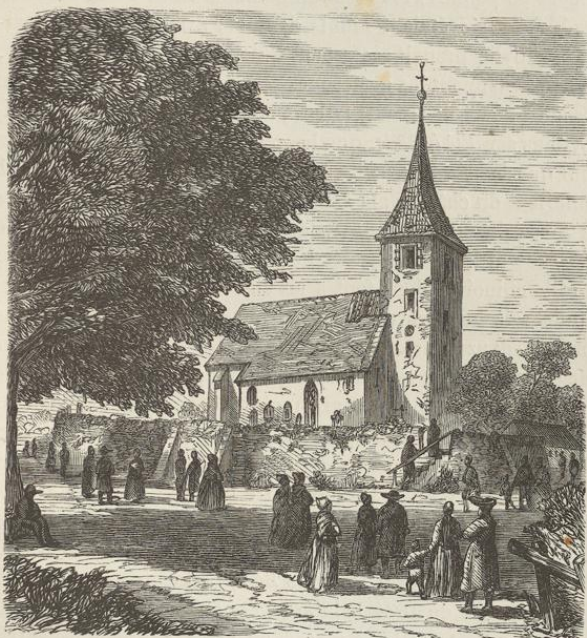
Cette route, la plus courte de toutes celles qui conduisent de Bade à Gernsbach, a été décrite, dans le § 5, jusqu'au sentier de la Gorge du Loup (1 heure). Descendant alors dans une belle forêt, on laisse à droite le Mercure, et à gauche la route de Selbach. Après avoir remonté une petite côte, on ne tarde pas à sortir de la forêt et à trouver la ferme de *Neuhaus* (30 minutes). On aperçoit à gauche le village de *Selbach*, à droite ceux d'*Ober* et d'*Unter-Staufenberg*, par lesquels on peut descendre; mais la route, envahie par l'herbe, suit encore la croupe de la montagne. De Neuhaus à Gernsbach, il ne faut pas plus de 30 minutes.

4° PAR OOS, LA FAVORITE, KUPPENHEIM, ROTHENFELS, GAGGENAU, OTTENAU, ET RETOUR PAR EBERSTEIN.

4 h. 30 min. — Une voiture, de Bade à la Favorite, coûte 3 fl. 30 kr. pour 6 h., et 5 fl. pour 12 h.; à Rothenfels, par Kuppenheim ou par la forêt, 4 fl. 30 kr. et 6 fl.; à Gernsbach, par la Favorite, Kuppenheim, Rothenfels, et retour par Eberstein, 7 fl. et 8 fl. 30 kr.

Après avoir dépassé le débarcadère du chemin de fer, la route, ombragée d'arbres fruitiers, longe des coteaux couverts de vignobles, laisse à droite le hameau de *Dollen*, à gauche Ooscheuren, puis traverse *Badenscheuren* (hôtel le Vaisseau), village près duquel on laisse à droite le chemin de *Balg*. A l'endroit où la route se bifurque, s'élève, au pied du *Haardtberg*, dont le sommet a 425 mètres, la *chapelle des Trois-Chênes*, bâtie à la place où, selon la tradition, une image de la Vierge arrêta la peste au seizième siècle. Un chemin, plus agréable que la route pour les piétons, conduit de là à Haue-

neberstein, en 1 heure 30 minutes. On laisse ensuite à gauche l'allée de peupliers qui aboutit à la Maison de Chasse (V. § 12), avant d'atteindre *Oos* (V. R. 2), dont l'église, fort ancienne, s'élève au milieu de l'ancien cimetière qu'entoure



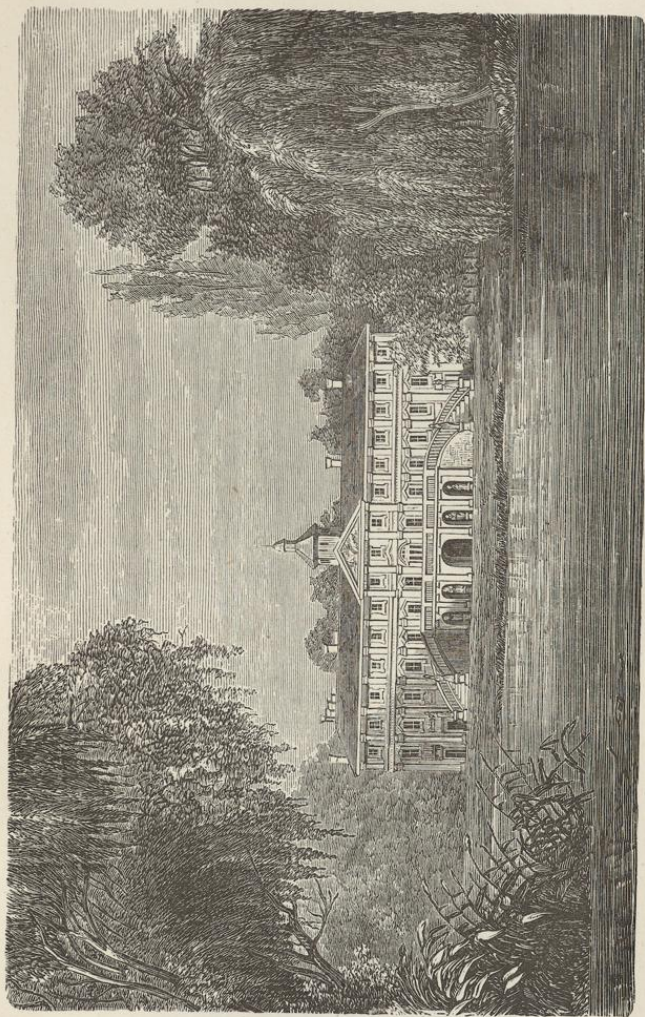
Église d'Oos.

une muraille élevée. Prenant alors la direction du nord-est à travers la plaine, on se dirige sur *Haueneberstein* (*auberge Krone*), petit village au delà duquel on peut aller visiter (à gauche) la **Favorite**. Ce nom est celui d'un château de plaisance situé à 2 heures 15 minutes de Bade et construit,

en 1725, par la margrave Sibylle, veuve de Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs. Un ermitage, dans lequel cette aimable princesse faisait pénitence durant le carême, est situé au milieu du parc. Lit de paille, cilice, discipline et ceinture armées de pointes, tous les raffinements enfin de la dévotion la plus exaltée étaient réunis dans cet ermitage, où la margrave Sibylle prenait ses repas, qu'elle préparait elle-même, avec des mannequins grotesques représentant la Vierge, saint Joseph et le Christ. « Il fallait, dit avec raison Eugène Guinot dans son *Été à Bade*, que les péchés eussent été bien doux pour que la pénitence fût si rude. » On remarque surtout, à l'intérieur du château : la salle à manger, haute de deux étages (la pièce du milieu); la salle de jeu, avec des mosaïques de Florence et les portraits des hommes célèbres sur les glaces; la salle chinoise, dont toutes les figures remuent; celle dans laquelle la margrave et son époux sont représentés sous soixante-douze costumes différents; les tapisseries brodées par la princesse et ses dames d'honneur; la cuisine, nommée *Prangküche* (cuisine d'apparat), où se trouvent des collections de plats, d'assiettes, de cristaux, un service en faïence, etc. Ce château, assez curieux à visiter, bien qu'il ne renferme aucune œuvre d'art, va, dit-on, être restauré. — La Favorite n'est qu'à 15 minutes de distance de

(2 heures 15 minutes de Bade; 1 heure 30 minutes de Rastatt) **Kuppenheim** (hôtel *le Bœuf*), ancienne capitale de l'Uffgau, ville de 1834 habitants, dont 143 juifs, jadis fortifiée, incendiée par les Français en 1689, et située à l'entrée de la vallée de la Murg, qui s'ouvre entre l'*Eichelberg* au nord et le *Durrenberg* au sud.

15 minutes au delà de Kuppenheim, on laisse à droite *Oberndorf*, village d'environ 350 habitants. 15 minutes plus loin, on passe devant le modeste château de **Rothenfels**, appartenant au margrave Guillaume, séparé par la Murg du village du même nom (1603 hab.) et situé au pied du Schan-



Château de la Favorite.

3]
ne,
a-
au
ure
on
ar-
ne,
int
ni-
oux
, à
ges
s de
ces;
dans
sous
olées
mée
tions
etc.
rme
rite
de
de
rti-
trée
mord
droite
s plus
s, ap-
rg du
Schan-

[R.]

zen

terr

me

gré

am

en

Elle

320

On

trou

s'él

bel

gr

Y E

co

et

b

se

ar

Ri

rap

en

en

lie

Liv

ce

ur

U

de

(1

de

zenberg. En cherchant, il y a quelques années, du charbon de terre sur cette montagne, on y a découvert, à 100 mètres, une source minérale et saline, d'une température de 16 degrés centigrades en toute saison. L'eau de cette source, un peu amère, a une odeur sulfureuse prononcée; on en fait usage en boissons et en bains, pour un certain nombre de maladies. Elle jaillit au pied du Klingelberg, et fournit en 24 heures 3200 pots d'eau pour la Trinkhalle, et 20 000 pour les bains. On a construit au-dessus une *Trinkhalle*, à côté de laquelle se trouvent quelques cabinets de bains. En avant, sur la route, s'élève un *hôtel* fort bien tenu et très-fréquenté, pendant la belle saison, par les hôtes de Bade. Les environs offrent d'agréables promenades : le long de la Murg, au *Klingelberg*, à l'*Eichelberg* (393 mèr.), etc. Une route, réparée depuis peu, conduit directement à Bade (V. § 20) par le Piffelsberg et le *Verbrannte Buckel* (la Bosse Brûlée).

Après avoir dépassé une verrerie, on traverse la Murg à (10 minutes de Rothenfels) *Gaggenau*, village de 1270 habitants. Au sud, sur la rive gauche de la Murg, près de la scierie d'Achilfurth, s'élève l'*Amalienberg*, montagne couverte autrefois de pâturages incultes, et dont un paysan tyrolien, Rindeschwender, a fait une belle propriété d'agrément et de rapport. C'est à la mémoire de ce propriétaire modèle, que, en 1804, le grand-duc Charles-Frédéric éleva un monument en forme d'obélisque, près du village. Vis-à-vis de l'*Amalienberg* se trouve (45 min.) *Michelbach*, entouré de prairies.

A 15 minutes environ de Gaggenau est *Ottenau* (hôtels : du *Lion* et de l'*Étoile d'or*), où l'on traverse le Sulzbach qui descend de *Sulzbach*; au delà se dresse au pied du Scheibenberg un rocher de granit qui fait faire à la Murg un angle aigu. Un piédestal surmonté d'un débris de colonne porte la date de 1786. Ce rocher dépassé, on ne tarde pas à atteindre (15 min.) *Hardten*, joli village de 1029 habitants, situé au pied du Galgenberg, colline plantée de vignes. On y remarque les

iles de la Murg, le bâtardeau qui sert à arrêter le bois flotté, et les scieries appartenant à la société des bateliers de la Murg.

Au delà de Hœrden, la vallée s'élargit; à la base du Kellersberg s'étend une vaste prairie arrosée par le Leutersbach; de l'autre côté de la Murg, au-dessous du Weinberg, on remarque le Weinauerhof.

1 6/10 milles de Kuppenheim. **Gernsbach** (hôtels: la *Poste*, l'*Étoile d'or*, *Erbprinz* (bains de bourgeons de sapins), chef-lieu de canton, ville de 1267 habitants catholiques, divisée par la Murg en deux parties qu'un pont réunit, est située à 227 mètres sur les pentes du Gernsberg et du Petit Staufen, et sur trois ruisseaux qui s'y jettent dans la Murg. On y remarque des tanneries pittoresques et de belles scieries, car elle fait un commerce de bois considérable avec la Hollande. Elle possède encore 1230 arpents de forêts. L'hôtel de ville, dont l'élégant pignon date de la Renaissance, a été construit par un membre de l'antique association des flotteurs de Gernsbach, nommé Kast, qui était tellement riche qu'à sa mort on mesura son argent au boisseau. Gernsbach a été, le 29 juillet 1849, occupée par l'armée insurrectionnelle de Bade, qui, après s'être battue vaillamment contre les Prussiens, les Hessois, les Wurtembergeois, etc., fut repoussée de ses positions. Dix-huit maisons devinrent la proie des flammes.

De Gernsbach à Eberstein, V. ci-dessus § 17; — à Forbach, V. § 22 et R. 7; — à Wildbad, V. R. 15.

§ 19. Le Mercure.

1 h. 30 min. à 2 h. par la Chaire du Diable; 3 h. ou 4 h. aller et retour. — Anes à louer près du vieux Château, Route de voitures jusqu'à la Chaire du Diable. Chemin de piétons de la Chaire du Diable au sommet.

A la droite (E.) des rochers du Batter se dressent deux

montagnes boisées de forme conique, qui portent le même nom, mais que l'on appelle, pour les distinguer l'une de l'autre,



Hôtel de ville de Gernsbach.

le grand et le petit Staufenberg. Le sommet du grand Staufenberg ou **Mercure** a une altitude de 746 mètres.

Du haut de la tour de pierre, haute de 25 mètres, con-

..

struite au point culminant et près de laquelle est une petite auberge, on découvre un panorama magnifique sur Bade, les vallons qui y aboutissent, les montagnes de la Forêt-Noire, la vallée du Rhin, la chaîne des Vosges et l'extrémité inférieure de la vallée de la Murg.

Le nom de Mercure provient d'un autel romain consacré à ce dieu. Cet autel, trouvé au sommet de la montagne et réédifié en 1760, porte l'inscription suivante :

IN H. DD.
DEO MER.
CVR. MER.
C. PPVSO.

que les savants traduisent ainsi :

En l'honneur de la divine maison
impériale,
Au dieu Mercure,
Par Curius le marchand.
Accomplissement d'un vœu fait pour le recouvrement
de sa santé.

Plusieurs chemins que nous allons indiquer conduisent au sommet du Mercure. Nous conseillons de monter par la Chaire du Diable et de descendre par la route d'Eberstein ou par Lichtenthal.

Il faut 1 heure environ pour monter, sans se fatiguer, à la Chaire du Diable (§ 5). Laissant à gauche la route de Gernsbach, on prend à droite un chemin indiqué par un poteau (*Fussweg zum Mercurius*); ce chemin, assez roide, conduit (45 min.) au sommet, à travers une forêt dont les arbres interceptent complètement la vue. Pour jouir du panorama, il est indispensable de monter au haut de la tour (116 marches).

Si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut redescendre soit à la Falkenhalde, soit à Lichtenthal. A 3 minutes de la tour, après avoir suivi d'abord le chemin par

lequel on est venu, on prend à gauche la route, à la rigueur praticable aux voitures, du Schloss Eberstein. En 12 ou 15 minutes de descente dans une belle forêt, en face du petit Staufenberg, on arrive à un carrefour où aboutissent : à gauche, un chemin conduisant à Gernsbach ; en face, un chemin d'exploitation ; à droite de ce chemin, la route d'Eberstein (V. ci-dessous), et à droite la route de Lichtenthal ou du Schaafberg.

En 45 minutes de marche (1 h. du sommet), on atteint le fond d'un joli vallon où la route se bifurque, près des fermes appelées *Eckhäse*. Le bras de gauche conduit à Lichtenthal par le Schaafberg ; celui de droite, descendant, dans la direction de l'ouest, sur la lisière de la forêt, un petit vallon cultivé en vergers, ne tarde pas à déboucher dans le vallon de la fontaine ferrugineuse de *Falkenhalde*. Laissant à gauche le chemin qui va aboutir à l'entrée de Lichtenthal, près du chalet Rosenhein, en face de la villa de Merck, on vient descendre, par la Falkenhalde, à l'hôpital, c'est-à-dire à 10 minutes de la Maison de conversation.

Le chemin que nous conseillerons de préférence, pour descendre du Mercure, aux amateurs de beaux arbres et de beaux sites, qui ne craignent pas la fatigue, est celui-ci : au carrefour indiqué ci-dessus, ils prendront la route praticable aux voitures, dont le poteau porte ces mots : *Schloss Eberstein*. De cette route souvent trop ombragée, car les arbres gênent la vue, on découvre de distance en distance la plaine du Rhin, entre le Fremersberg et Yburg, toute la vallée de Bade et les chaînes boisées de la Forêt-Noire. Les essences varient souvent ; on remarquera de beaux pins maritimes. A 45 minutes environ du carrefour, il faut quitter cette route, qui, 10 minutes plus loin, rejoint la route d'Ebersteinschloss, au point culminant du passage (§ 17), et descendre à travers une magnifique forêt de sapins. En 15 ou 20 minutes, on débouche dans un petit vallon cultivé, d'où 15 minutes suffisent

pour gagner Oberbeuren, près de l'auberge à la Cor-de-Chasse (1 h. de Bade).

§ 20. De Bade à Rothenfels, par la forêt.

1 h. 15 min. en voiture, 2 h. à pied environ. — Bonne route de voitures indiquée par les poteaux à toutes les bifurcations.

A 25 minutes de Bade, on laisse à droite la route du vieux château, que l'on a suivie jusque-là, puis on gagne (10 min.) le carrefour de la croix de Keller (§ 6). A 5 minutes de ce carrefour, on laisse à gauche le chemin de Haueneberstein. En face se dresse la tour d'Ebersteinburg. On contourne alors une jolie prairie que l'on traverse en partie, au-dessous d'Ebersteinburg, et à l'extrémité supérieure de laquelle on laisse, à droite, un chemin montant à Ebersteinburg, à gauche, la route de Haueneberstein et de la Favorite. La forêt de hêtres devient plus accidentée. Après avoir dominé de nouveau des prairies, près d'une carrière, il faut laisser à gauche le chemin de Kuppenheim, à droite celui de Gaggenau, puis traverser une jolie plantation de mélèzes, d'où l'on aperçoit la plaine et les Vosges. Les montées et les descentes se succèdent presque sans interruption. A droite se détache un chemin conduisant à Ebersteinburg, à gauche celui de Kuppenheim. On aperçoit le Mercure et les montagnes de la vallée de la Murg. Enfin, laissant à droite un sentier conduisant à l'Elisabethquelle, on descend rapidement, au-dessus d'un charmant vallon, au château du margrave Guillaume, situé à 5 minutes de Rothenfels (§ 18).

§ 21. Herrenwiese, par Schmalbach, le Streitmanskopf, et le Herrenwieser ou Fliedensee; retour par Geroldsau.

9 h. à 9 h. 30 min. de marche. — Chemin de voitures et de piétons.

1 heure 15 minutes de Bade à la jonction des routes d'Eberstein et de Schmalbach.

Laissant à gauche la route d'Eberstein (§ 17), on s'engage, en prenant la direction de l'est, dans le ravissant vallon du Raubach, au fond tapissé de prairies, aux versants couverts de belles forêts, et bientôt on atteint (15 min.) *Gaisbach*, hameau près duquel on laisse à droite un chemin d'exploitation. La route incline au sud pour gagner (15 min., 2 h. de Bade) *Schmalbach*, le dernier hameau de ce joli vallon. Là, après avoir traversé le torrent, elle s'élève par une pente plus forte en inclinant un peu à l'est. On peut prendre à gauche (15 min.) le chemin qui monte pour aller rejoindre la route de la crête: mais il vaut mieux suivre celui de droite, qui, restant sur la lisière du bois, contourne, au bord de belles prairies, l'extrémité supérieure du vallon du Raubach. Rentrant alors dans le bois, où l'on croise un chemin d'exploitation, on monte (40 min.) jusqu'à la crête de la montagne appelée Hochberg, et là on rejoint la route de voitures venant du carrefour auquel aboutissent aussi les routes de Gernsbach et d'Eberstein (V. § 17). On tourne alors à droite pour continuer de longer la crête dans la direction du sud, et bientôt (8 min.) on laisse à gauche le chemin qui descend au village de *Bermersbach*, dans la vallée de la Murg (§ 22), sur laquelle on découvre quelques jolies échappées de vue. On décrit ensuite une grande courbe au sud-ouest, pour contourner l'extrémité supérieure du vallon de Bermersbach. Les touristes feront bien de suivre, à partir de ce point, un chemin, difficile à traverser sans guide, mais indiqué ci-dessous, et d'abandonner la route de voitures, qui décrit encore de nombreux contours à la base du *Streitmannskopf*, passe au-dessus de Forbach, où elle rejoint le chemin direct de Forbach, franchit le *Seebach*, près du *Seebachhof*, et laisse à droite le sentier du *Herrenwiesersee*, un peu en deçà de la *Schwellung*, pour gagner (2 h. env.) *Herrenwiese*.

Le sentier dont il s'agit part de l'extrémité supérieure du vallon de Bermersbach, et gravit, dans une belle forêt, où il

devient de plus en plus roide, les *Streitmannsköpfe*, dont on atteint le plateau marécageux et presque dénudé en 30 minutes environ. La vue que l'on découvre ne manque pas d'étendue, mais elle est un peu uniforme; on n'aperçoit que des forêts, au milieu desquelles se dressent les tours d'Yburg, du Mercure et de Kaltenbach. En suivant la crête dans la direction de l'ouest, pendant 8 ou 10 minutes, on gagne la croix de bois élevée à l'un des points culminants de la montagne. On longe ensuite, toujours sur la crête, la rigole creusée pour l'écoulement des eaux; mais, à 10 minutes de la croix, on la traverse pour descendre à gauche, par une pente fort roide, dans une belle forêt de sapins. En 25 minutes, on atteint le fond de la vallée du Seebach. Si l'on descendait le long de ce ruisseau, souvent à sec, on rejoindrait à 15 ou 20 minutes la route de voitures près du Seebachhof. Il faut remonter le long de la rive gauche, au-dessous d'un ravin profond, jusqu'au (15 min.) **Herrenwiesersee** ou **Fliedersee**, petit lac circulaire, situé, à 800 mètres, à la base orientale du Seekopf, qui le domine de plus de 250 mètres. Ses eaux sont noires et bourbeuses; mais sur ses bords marécageux croissent des plantes rares. Entouré de sapins, il offre un aspect assez triste. Traversant le Seebach à l'endroit même où il sort du lac, on descend (15 min.) par la forêt à la route de voitures (prendre à dr.), à 15 minutes de la Schwelung, située elle-même à 20 minutes de Herrenwiese. Avant d'arriver à Herrenwiese, on rejoint la route de Raumünzach (V. § 22).

Pour la description de Herrenwiese, V. § 22.

Le chemin de Herrenwiese à Bade par Geroldsau, se dirigeant au nord, gravit en 25 minutes, à travers la forêt, l'espèce de col situé entre la Badenerhöhe à droite (est) et le Vorfeldkopf à gauche (ouest). A 15 minutes au-dessous du col, on laisse à gauche un chemin conduisant à l'Untere Blättig, et à droite un chemin menant à Gaisbach par le Fresterber-

gerhof ou le Scherhof. Il faut prendre le chemin qui s'ouvre en face dans la direction du nord, qu'on ne doit pas quitter jusqu'à Lichtenthal. En 1862 on travaillait à la rectification de ce chemin qui, 15 ou 20 minutes plus loin, se bifurque en deux bras conduisant à Neuhaus. Celui de gauche descend par une pente roide dans une belle forêt où l'on n'a pas de vue, et, après avoir traversé un ruisseau (30 min.), rejoint, près d'une clairière, le bras de droite. A l'extrémité intérieure de la jolie prairie dont on côtoie le bord oriental, se trouve la maison isolée de *Neuhaus* (1 h. 30 min. de Herrenwiese, 2 h. 30 min. de Bade). Le paysage, plus varié, devient dès lors ravissant. On traverse plusieurs fois le torrent qui fait de petites chutes au-dessous de la route; les prairies alternent avec les forêts d'essences variées. Avant de repasser (15 min.) sur la rive droite, on laisse à gauche le chemin du Grobachhof par la rive droite du Grobach (§ 16). 15 minutes plus loin, à l'entrée de l'autre pont que l'on ne traverse pas, on laisse aussi à gauche le chemin du Grobachhof par la rive gauche du Grobach, et en 10 minutes on atteint la cascade de Geroldsau (§ 14) située à 2 heures de Bade.

§ 22. De Bade à Bade, par Gernsbach, Forbach, Raumünzach, Herrenwiese et le Bühlerthal.

12 h. en voiture (déjeuner et repos compris). — Course un peu fatigante, mais très-intéressante, qui doit être faite en ce sens plutôt que dans le sens opposé. Il faut avoir soin de prendre deux bons chevaux. Une voiture de 6 places coûte 10 à 12 fl. (prix à débattre). — On va déjeuner à Forbach, et, pendant que les chevaux se reposent à Herrenwiese, on gagne à pied le pavillon du Bühlerthal où l'on reprend la voiture au passage. On a le temps de revenir dîner à Bade.

N. B. Cette course est très-recommandée.

De Bade à Gernsbach, 1 1/2 mille et 2 milles (V. R. 5).

Au delà de Gernsbach, la route, remontant la vallée de la Murg, passe au-dessous du château d'Eberstein et laisse, sur la rive opposée, *Scheuren*, village de 350 habitants.

20 minutes. *Obertsroth* (hôt. *Blume*), village de 500 habitants, situé au débouché de la vallée latérale d'où descend le *Netzbach* (sud-ouest). — Un sentier monte à travers les vignes au château de Neu-Eberstein. — A peu de distance d'Obertsroth, on traverse la Murg, sur la rive droite de laquelle se trouve (10 min.) *Hilpertsau*, village de 300 habitants, d'où l'on peut faire au nord-est une intéressante excursion à la Maison de Chasse et à Wildbad (V. R. 15).

On laisse à gauche la route de Wildbad par Reichenthal et Kaltenbrunn (R. 15), entre Hilpertsau et

15 minutes (6/10 mil. de Gernsbach) *Weissenbach*, village de 800 habitants, dont les maisons sont disséminées le long de la Murg. La chapelle de son cimetière attire les regards, au sommet de la colline qu'elle couronne. Sa nouvelle église gothique, bâtie en grès rouge, renferme quelques bons tableaux d'autel et de beaux vitraux modernes. La nef du milieu est trop basse. Un chemin qui remonte la rive gauche conduit à *Aue*, village de 250 habitants, qu'on laisse plus loin à droite, et d'Aue à Bermersbach (V. § 21 et R. 7).

On continue de remonter la rive droite de la Murg en suivant les contours de la rivière. En se retournant, on aperçoit à gauche le Neu-Eberstein, les deux Staufenberg ; à droite la Teufelsmühle, le Kappelberg, la Sackpfeife, le grand et le petit Kübelberg, l'Eichelberg, et, au delà de la plaine du Rhin, la chaîne des Vosges. Cependant la vallée devient plus étroite et moins riante. La route, après avoir dépassé le *Langenbrandertor*, — ouverture artificielle entre des rochers, — fait un détour pour franchir le *Forkelbæchlein*, avant d'arriver à

(1 heure 15 minutes) *Langenbrand*, village de 500 habitants, dont l'église vient d'être rebâtie dans le style roman et qu'entourent de beaux rochers de granit. Au delà de ce village on laisse à droite une route de voitures qui descend au fond de la vallée, traverse la Murg et monte à Bermersbach (§ 21),

caché dans un nid de verdure. Le paysage devient de plus en plus alpestre et plus beau. La route neuve, en partie taillée dans le roc, décrit de nombreux contours d'où l'on découvre de charmants points de vue. On traverse un petit tunnel avant d'atteindre (45 min.) *Gausbach* (hôt. au *Cor de Chasse*), village de 500 habitants, situé sur le *Kauersbach*, et à 15 minutes duquel on franchit la *Murg* sur un pont de bois couvert, pour monter à

3 heures 15 minutes de *Gersbach* (1 4/10 mil. de *Weissenbach*) **Forbach** (hôt. : *Løve*, près du pont; *Adler*), village de 1267 habitants, situé à 279 mètres sur le *Forbach*, qui s'y jette dans la *Murg*. L'élevage du bétail et l'exploitation des bois forment les principales industries des habitants. A l'est s'élève l'*Eckkopf*. La plus haute sommité des montagnes de l'ouest se nomme le *Mannskopf*; elle a 935 mètres.

A *Bade*, par *Bermersbach*, § 21, 3 h.; — à *Herrenwiese*, § 21, 2 h.

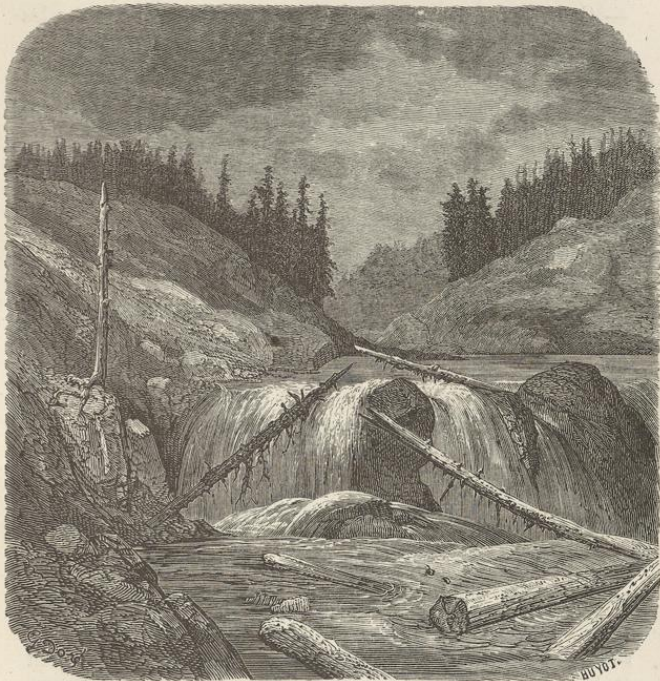
Au delà de *Forbach* la vallée de la *Murg* se rétrécit et devient de moins en moins cultivée. Après avoir gravi une côte assez roide, et contourné la *Holdereck*, au nord-est de laquelle le *Sasbach* descend de la vallée qu'il arrose, on se dirige au sud, le long de la rive gauche de la *Murg*, dans une gorge de plus en plus boisée et pittoresque — l'une des plus belles, sans contredit, de la *Forêt-Noire* — sans rencontrer aucun village jusqu'au (1 h. 30 min.) confluent de la *Raumünzach* et de la *Murg*. Là il faut quitter la route de *Freundenstadt* (R. 7) pour remonter à droite le vallon sauvage et boisé au fond duquel la *Raumünzach* bondit de chute en chute entre les gros blocs de rochers qui interceptent son cours. Il y a un siècle ce vallon était couvert de forêts vierges dans lesquelles les chasseurs les plus intrépides n'osaient pas s'aventurer à la poursuite du gibier. Ce n'est que depuis 1758 que l'on y a pratiqué des chemins pour en exploiter les richesses forestières. En le remontant on ne tarde pas à atteindre (15 min.)

l'embouchure du Schwarzenbach (qui fait une chute de 10 mètres) et de la Raumünzach.

La route se bifurque comme les vallées. Avant de suivre celle de droite, donnons quelques indications sur celle que nous laisserons à gauche.

A 25 minutes du confluent des deux torrents la colonie forestière d'*Erbersbronnen* s'étend sur les rives de la Raumünzach et du Mülhbach. A 1 heure 30 minutes environ d'*Erbersbronnen*, près de *Gaislæger*, la vallée du Schwarzenbach se bifurque à son tour. Le bras occidental est arrosé par le Hundsbach; de celui qui se dirige d'abord au sud, puis à l'ouest, descend la Biebrach. En suivant ce dernier ruisseau, on trouve (1 heure environ) le hameau de *Viehlæger*, au-dessous duquel a été établie une de ces écluses si nombreuses dans ces montagnes, appelées *Schwellung*, et dont les eaux sont destinées à faire descendre dans la Murg les bois des forêts supérieures. — La Biebrach prend sa source à 1 heure environ de *Viehlæger*, à la base de la Hornisgrinde (V. § 24). Son bras principal s'appelle le Sauerbronnen. — Quant à la vallée de *Hundsbach* proprement dite, elle a la même longueur environ que celle de la Biebrach dont elle est séparée par une distance de 1 heure. — On y trouve aussi (2 h. de la Raumünzach) un hameau appelé Hundsbach, et communiquant avec la Herrenwiese (V. ci-dessous) par la Hundseck (1 h. 45 min.). La rivière qui l'arrose prend sa source principale au-dessous de la Hundseck qui a 894 mètres, puis baigne la base du Mehlinkopf et du Hinter Ochsenkopf. On la nomme le Gresbach jusqu'à l'endroit où, grossie par différents affluents descendus du Hundskopf, elle s'appelle le Hundsbach. — A la base du Hohe Ochsenkopf est une remarquable *Schwellung*. — *N. B.* Un chemin praticable pour les chars remonte la vallée du Hundsbach, franchit la Hundseck et descend dans le Bühlerthal, mettant ainsi en communication directe la vallée de la Murg et celle du Rhin.

La route de Herrenwiese remonte au nord-ouest la rive gauche du Schwarzenbach; la pente est d'abord assez forte. Le lit du torrent, parsemé de gros blocs de rochers, a une largeur disproportionnée au volume ordinaire de ses eaux. Ce



Un torrent de la Forêt-Noire.

phénomène ne se comprend que lorsqu'on a vu plus haut la Schwellung. A 25 minutes de la bifurcation on traverse le Schwarzenbach sur un pont de pierre au delà duquel la pente devient plus douce et la vallée moins intéressante. Les arbres

interceptent la vue. Au milieu de ce désert on trouve de distance en distance une petite maison entourée de prairies et de cultures. Mais il faut 45 minutes au moins pour atteindre la **Grosse Schwellung**¹, petit lac artificiel tout entouré de sapins, qu'on doit surtout visiter quand on en ouvre les écluses. — Ce curieux spectacle est annoncé à l'avance par toutes les voies de la publicité. Nous en empruntons la description à M. Amédée Achard² :

« Tous les regards sont tournés vers le pont de pierre dont l'arche unique doit laisser passer le torrent grossi subitement par les eaux de la *Schwellung*. On attend avec une impatience dont chaque minute accroît la vivacité. Tout à coup une rouleur sourde se fait entendre au loin, c'est comme le roulement d'un chariot sur la pierre, d'abord vague, lointain, confus ; tout le monde se dresse, tous les yeux sont fixés sur le même point : c'est la *Schwellung* qui arrive. Le bruit devient plus fort, croissant de minute en minute ; c'est bientôt comme le grondement du tonnerre ou le retentissement de dix chars qui passeraient au galop sur une chaussée pavée : tous les échos de la montagne répercutent le bruit.

« Enfin, sous l'encadrement formé par l'arche du pont, au fond du ravin, on voit paraître un mur de bois qui roule avec une rapidité terrible et des bruits effrayants. On ne distingue rien que des entassements de bûches mêlées de troncs d'arbres. La masse bruyante, poussée par le flot encore invisible, arrive debout comme un rempart et roule sur un lit de roches, au travers desquelles elle se heurte avec de formidables retentissements. La muraille mouvante s'approche du pont et le choque avec la force d'un bélier. Un instant l'écume

1. Le mot *Schwellung* est le substantif du verbe *Schwellen*, qui veut dire *enfler, gonfler, grossir*.

2. *Bade et ses environs*, illustré de 28 grandes lithographies et de 29 gravures sur bois par Jules Coignet. Un magnifique volume relié, 100 fr. Paris, Hachette et C^{ie}.

jaillit par-dessus les parapets ; l'arche trop étroite ne peut donner passage à cette avalanche emportée avec la rapidité de la flèche : on dirait que le pont va crouler. Une poussière d'eau l'enveloppe, un nuage d'écume en efface les contours, le flot en effleure les tabliers. Des arbres se dressent debout avec des mouvements convulsifs et retombent de toute leur hauteur : on dirait des géants montant à l'assaut d'une tour. Partout les troncs de sapins se hérissent, chassés par l'impulsion de l'eau ; puis la muraille flottante se brise avec d'horribles déchirements, l'arche est franchie et toute la masse se précipite dans le ravin, chassée par un tourbillon furieux.

« Les spectateurs ont le vertige. La rivière est blanche d'écume, l'eau couvre tous les rochers monstrueux dont tout à l'heure l'eau de la rivière était obstruée ; les cascades sont nivelées, et sur la surface bouillonnante du torrent les morceaux de bois et les troncs d'arbres disparaissent par milliers avec un bruit semblable à vingt pièces d'artillerie donnant à la fois.

« Tandis que le *Schwarzenbach* reçoit le tribut des eaux supérieures, le *Hundsbach*, également grossi par l'ouverture d'un autre barrage qui en double la vitesse et le volume, accourt avec un fracas assourdissant et marie ses flots chargés de madriers et de bûches aux flots qui viennent de franchir l'arche du pont.

« C'est une rencontre furieuse, un heurt effrayant qui mêle et confond les deux rivières trop à l'étroit dans leur lit. Une vapeur d'eau monte jusqu'à la cime des vieux sapins. Ce spectacle, dont aucune description ne peut donner l'idée, dure à peu près une demi-heure. »

Enfin, 15 minutes au delà de la Schwellung, on aperçoit les prairies du plateau de

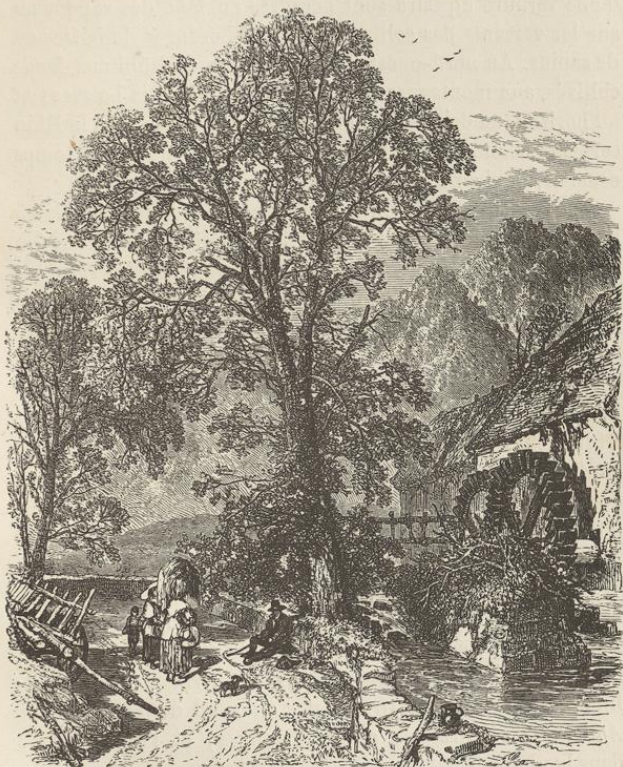
(3 h. de Forbach) **Herrenwiese** (aub. *Zum Auerhahn*), village d'environ 200 habitants et maison de chasse, situés à une altitude de 765 mètres, au pied du Schwarzenberg, sur

un bassin profond qui était autrefois un lac, au milieu d'un district où se fait chaque année, au printemps, la chasse du coq de bruyère. Au sud s'élève le Mehlinkopf, au sud-est l'Ochenskopf, dont le sommet atteint une altitude de 1000 mètres, et qui sépare la vallée de la Herrenwiese de celle du Hundsbach.

De Herrenwiese à Bade, par Géroldsau, § 21; — au Fliedensee, § 21; — à Bade, par la route d'Eberstein, § 22; — à la Hornisgrinde, 3 h. 1/2 à 4 h., § 24; — à Hundsbach, par la Hundseck, 1 h. 45 min. à 2 h.

Au delà de Herrenwiese, la route du Bühlerthal continue de monter par une pente douce d'abord dans les prairies, puis dans les bois. Après avoir traversé (30 min.) le Schwarzenbach, qui n'est qu'un tout petit ruisseau, on ne tarde pas à atteindre (5 min.) le point culminant du passage. Laissant alors à gauche le chemin de la Hundseck, à droite celui de Bade par Ober Blättig, on descend dans la direction de l'ouest. Le sentier qui s'ouvre à droite est beaucoup plus court que la route, mais il faut suivre la route, si l'on veut jouir de l'un des plus beaux points de vue de la Forêt-Noire. On passe d'abord près d'un beau groupe de rochers dont le sommet, tout couvert de sapins, porte les ruines du château Bärenstein. Du pied de ces rochers coulent diverses sources qui, se réunissant dans un vallon étroit et boisé, forment le *Wiedenbach*. Ce ruisseau, grossi par divers affluents, prend plus loin le nom de Böhloth, car, avant de se jeter dans le Rhin, il arrose la petite vallée de Bühl. Pendant 15 minutes, les arbres interceptent complètement la vue. On devine çà et là à travers les branches un grand paysage que l'on ne peut apercevoir. Enfin quand la route, contournant un rocher, prend la direction du sud, on commence (5 min.) à découvrir en partie le Bühlerthal et la plaine du Rhin qui se développe à mesure que l'on descend. Il faut s'arrêter au contour où la route prend la direction du

nord et ne pas manquer d'aller (le sentier est assez pénible pour les dames affligées d'une crinoline) jusqu'au petit pavillon qui couronne (à 5 min.) le sommet d'un rocher à pic.



Vallée de Bühl.

Le panorama que l'on découvre y est vraiment admirable. On se trouve comme suspendu à une grande hauteur au-dessus d'une mer d'arbres qui forme deux grands golfes, à

gauche celui du Gartelbach, à droite celui du Wiedenbach, et du sein de laquelle se dressent çà et là de curieux rochers aux formes étranges et pittoresques. Quelques petits tapis d'une verdure alpestre sont encadrés au fond des vallons ou sur les versants des collines dans des bordures de hêtres ou de sapins. Au nord-ouest s'étend la vallée de Bühl aux fonds cultivés, aux montagnes çà et là cultivées, çà et là boisées; et à l'horizon, au delà de la plaine au milieu de laquelle le Rhin serpente comme un filet d'argent, apparaît, quand le temps est clair, la chaîne bleuâtre des Vosges.

Après avoir suivi la direction du nord, la route se dirige à l'est pour traverser à son extrémité supérieure le vallon (où aboutit le sentier indiqué ci-dessus), arrosé par le Wiedenbach; puis elle prend définitivement la direction du nord-ouest, et passe au pied de curieux rochers. Enfin, au delà d'une scierie, on retrouve des maisons et des champs cultivés, bientôt même les vignes reparaisent. Les nombreux hameaux que l'on traverse alors forment la paroisse de **Bühlerthal** (2846 hab. cath.), dont les maisons sont éparées sur une étendue de 7 kilomètres. On y remarque une forge de fer et des fabriques. De distance en distance, des vallons latéraux s'ouvrent dans l'étroite vallée qui s'élargit peu à peu et devient plus cultivée.

Le village de Bühlerthal, proprement dit, qui donne son nom à la vallée, possède un bon hôtel, à l'*Arbre vert* (Grüner Baum); on y bâtit une église dans le style roman. Enfin, la route passe à *Altschweier* (aub. *Taube*), village de 1016 habitants catholiques, à 10 minutes au nord duquel se trouve *Affenthal*, célèbre par ses vins rouges, et l'on débouche dans la plaine à

(3 h. de Herrenwiese) Bühl (R. 2), d'où l'on peut revenir à Bade soit par le chemin de fer (V. R. 2), soit avec sa voiture, par la route de terre qui longe le chemin de fer au pied des montagnes.

[R. 3]

edenbach,
x rochers
etits tapis
vallons ou
hêtres ou
aux fonds
isées; et
le Rhin
le temps

dirige à
allon (où
Wieden-
In nord-
au delà
ps culti-
mbreux
isse de
éparses
e forge
vallons
pen à

e son
rûner
Infin,
6 ha-
rouve
ouche

revenir
sa voi-
fer an

LA FORÊT NOIRE.

Itinéraire de l'Allemagne par M. JOANNE.

L. HACHETTE et C^{ie} Paris.





Gravé par Gerin. Vient par Langwin.

Table des Matières.

Dessiné par A. H. Dufour.

§ 23. Allerheiligen.

Une journée aller et retour. — On part de Bade par le premier convoi du chemin de fer; on s'arrête à la station d'Achern, où l'on trouve des voitures à 2 chevaux, attelées, dont le prix est fixé par un tarif : Allerheiligen, 7 fl.; Neuhaus, 5 fl.; par la vallée de la Rensch à Allerheiligen, 10 fl.; Seebach, 7 fl.; Ottenhöfen, 3 fl.; Kappel, 1 fl. 45 kr.; Brigittenschloss, 6 fl.; Hub, 2 fl.; Erlenbach, 1 fl. 12 kr. — Pourboire, 1 fl. — Les touristes qui aiment à marcher ne devront prendre la voiture que pour Neuhaus (ils feront ainsi une économie de 2 fl.), et aller à pied à Allerheiligen par le sentier qui abrège. Ceux qui ne veulent pas faire la dépense d'une voiture particulière pourront prendre l'omnibus d'Ottenhöfen, qui correspond avec plusieurs convois (V. l'Indicateur ou les affiches du mois).

N. B. Cette excursion ne saurait être trop recommandée. C'est la plus agréable promenade que l'on puisse faire dans les environs de Bade et dans la Forêt-Noire. — On compte 3 h. 45 min. à pied, d'Achern à Allerheiligen.

1 9/10 mil. de Bade à Achern (V. R. 2, en sens inverse). On trouve à Achern deux excellents hôtels où l'on peut faire au départ un premier déjeuner, et au retour un très-bon dîner : la *Poste* et l'*Aigle*.

Au sortir d'Achern, on laisse à gauche l'établissement d'aliénés d'Illenau (R. 2) pour se diriger au sud vers (15 min.) *Oberachern*, village de 1042 habitants, situé près de l'entrée du Kapplerthal. On y franchit l'Acher pour entrer dans la charmante vallée qu'elle vient d'arroser. Au-dessus de jolis coteaux plantés de vignes ou boisés, les regards sont attirés sur la gauche par le Brigittenschloss, que domine la Hornsgrinde (V. § 24). A 30 minutes d'Oberachern, on laisse à droite la route qui conduit à (1 h.) Ulm par Mæsbach, et, 15 minutes plus loin (1 h. d'Achern), on traverse *Kappelrodeck* (hôt. : *zur Linde, zum rothen Ochsen*), paroisse de 2125 habitants catholiques, dominée par les ruines du château de *Rodeck*. On y passe sur la rive droite de l'Acher. La vallée devient plus étroite, plus riante, plus alpestre. On tra-

verse (30 min.) le joli village de *Furschenbach* avant d'atteindre (45 min., 2 h. 15 min. d'Achern) *Ottenhöfen* (hôt. : de la *Voiture, Linde, Pflug*), village de 1505 habitants catholiques.

A Ottenhöfen, la vallée et la route se bifurquent. Le bras de gauche conduit, par Seebach et Ruhenstein, à Baiersbronn (V. § 24 et R. 7). Il faut le prendre si l'on veut aller visiter le Mummelsee et faire l'ascension de la Hornisgrinde. Celui de droite est la route d'Allerheiligen. On remonte un vallon latéral trop déboisé, où l'on ne tarde pas à laisser à gauche le chemin d'Edelfrauengrab et des cascades¹. A Neuhaus, auberge isolée (à l'*Erbprinz*), commence la véritable montée (l'ancienne route abrégée considérablement). Avant d'entrer dans la forêt, on laisse à gauche un sentier qui conduit par la Blochereck (à 1 h. 15 min.) l'Edelfrauengrab. On jouit de belles échappées de vue, à travers les arbres de la forêt, sur les vallées que l'on vient de remonter et la plaine du Rhin. Parvenu au point culminant du passage où l'on rejoint le sentier qui abrège, on laisse à gauche la route d'Oppenau, à droite la route qui mène par le Sohlberg et Sulzbach à (2 h. 1/2) Oberkirch (V. R. 5), et l'on descend (sentier qui abrège) par une mauvaise route trop rapide dans le petit vallon étroit, solitaire et boisé, au milieu duquel s'élèvent à 649 mètres les belles ruines de l'abbaye de

(1 h. 30 min. d'Ottenhöfen; 3 h. 45 min. d'Achern.) **Allerheiligen**, ou de *Tous les Saints* (hôtel-restaurant).

Fondée en 1191 par Uda, comtesse du Schauenburg, cette abbaye, qui jusqu'en 1657 n'avait été qu'un couvent de prémontrés et qui était devenue plus tard une école renommée, fut supprimée en 1802. Un an après (6 juin 1803), la foudre

1. 30 min. suffisent pour aller d'Ottenhöfen à l'*Edelfrauengrab* (tombe de la dame noble), solitude près de laquelle un petit torrent fait d'agréables cascades. De là on peut regagner la route d'Allerheiligen, par la Blochereck (1 h. 15 min.), à l'endroit où elle entre dans les forêts.

tomba sur les bâtiments abandonnés, qui furent la proie des flammes. Le désert pittoresque où sont enfouies ces belles ruines n'est plus habité maintenant que par un garde forestier dont la maison sert d'hôtel.

Les cascades d'Allerheiligen, les plus belles de la Forêt-Noire, sont appelées les **Sieben Büthen** ou les **Sept Cuves**,



Ruines d'Allerheiligen.

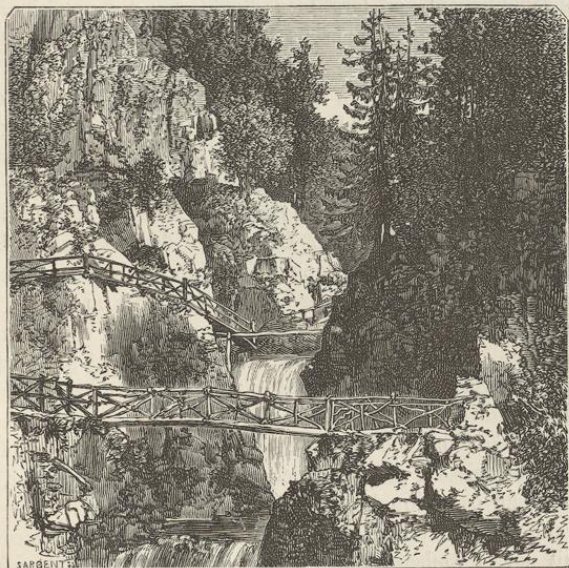
bien qu'on en compte neuf ou dix. A 10 minutes environ au-dessous d'Allerheiligen, le *Gründenbach* ou *Lierbach* descend, par une série de chutes dont la plus haute a 25 mètres, une paroi ou roche de granit et de porphyre appelée *Bütten-schröfen*, et dans laquelle, entre les arbres, on remarque : le *Känzlein*, petite terrasse d'où l'on découvre une belle vue ;

le *Zigeunerloch*, grotte habitée autrefois par des Bohémiens; le *Rabennest* ou Nid du Corbeau (de jeunes paysans voulurent s'emparer de ce nid, et l'un d'eux, au moment de le saisir, tomba dans l'abîme); le *Reitersprung* ou Saut du Cavalier, ainsi nommé parce que, dans la guerre de Trente ans, un cavalier suédois, poursuivi par l'ennemi, franchit à cet endroit le précipice. Trois des dix cascades principales méritent une mention particulière : la première (sous le *Zigeunerloch*), celle du milieu et la dernière, qui tombe dans le *Büttenloch*, bassin profond de 5 mètres. Un sentier descend, en décrivant de nombreux zigzags au-dessus de la rive droite, jusqu'au fond de la vallée, d'où il remonte le long des chutes, tantôt par des degrés taillés dans le roc, tantôt par des échelles ou des ponts. Cette promenade, qui ne saurait être *trop recommandée*, demande 1 heure au moins, 1 heure 30 minutes au plus.

Il faut, en quittant les ruines, prendre le sentier qui s'ouvre à droite dans le bois, laisser (5 min.) à gauche celui qui descend, monter (5 min.) à droite à la *Sophienruhe* (beau point de vue), redescendre de la *Sophienruhe*, continuer de suivre le chemin qui domine un beau précipice et d'où l'on jouit d'une belle vue sur le *Lierbacherthal*, jusqu'à la *Luisenruhe*, s'avancer à gauche à la pointe des rochers appelés *Engelskanzel* (belle vue) ou monter à droite au *Teufelsstein*, traverser la *Luisenruhe*, descendre, par une belle forêt de hêtres et de sapins dans un petit vallon latéral, au *Lierbacherthal*, où l'on rejoint la route de voitures (45 min. des ruines), et remonter aux ruines le long des cascades (30 min.)

On peut aller d'Allerheiligen : — à Oberkirch en 2 h. 1/2, par le *Sohlberg* (V. ci-dessus) et le bain de *Sulzbach* (V. R. 5); — à la *Hornisgrinde* en 3 heures (V. § 24); — au *Kniebis* (R. 5), par les crêtes de la chaîne, en 3 heures à pied; — à *Oppenau* (R. 5) en 2 heures, par le *Lierbacherthal*. La route de voitures, que l'on rejoint au-dessus et à peu de dis-

tance des ruines, monte dans la forêt, contourne à une assez grande hauteur le défilé des cascades, et redescend par un charmant vallon latéral au bord du Lierbach, à l'endroit même où aboutit le sentier de la Luisenruhe. De ce point jusqu'à Oppenau, elle descend, dans la direction du sud, la jolie vallée du Lierbach, où elle traverse plusieurs hameaux.



Cascades d'Allerheiligen.

§ 24. Le Mummelsee et la Hornisgrinde.

Excursion qui demande une journée. — En chemin de fer à Achern. En voiture (2 h. 45 min.) à Seebach : 7 fl. — A pied ou à âne, si l'on a pu s'en procurer, au Mummelsee, 2 h.; à pied, du Mummelsee à la Hornisgrinde, 30 min.

1 9/10 mil. de Bade à Achern (V. R. 2 en sens inverse).

2 h. 15 min. d'Achern à Ottenhöfen (V. ci-dessus § 23).

..

A Ottenhöfen on laisse à droite la route d'Allerheiligen, pour remonter le vallon étroit et un peu déboisé du Seebach. Après avoir franchi le ruisseau, puis laissé à gauche le Grimmswaldthal on s'élève par une pente douce dans la direction de l'est à

30 min. **Seebach** (aub. *Krone*; si l'on veut y déjeuner convenablement, on fera bien d'emporter des provisions), petit village dont les maisons sont disséminées sur un assez vaste territoire.

Pour aller de Seebach au Mummelsee (1 h. 45 min.) on suit d'abord la route de Baiersbronn qui manque d'ombrage, mais à 20 minutes on la quitte (V. R. 7), pour prendre à gauche un chemin de mulets. 7 minutes plus loin on traverse le Seebach dont on remonte la rive droite, puis la rive gauche, dans le vallon qu'il arrose. Le chemin devient plus roide, quand il entre (15 min.) dans la forêt, en vue d'éboulements qu'on laisse à gauche; mais bientôt (10 min.) on rejoint la route de voitures plus longue que le sentier qui vient d'être indiqué, et que l'on quitte de nouveau (10 min.) pour traverser le Seebach (un écriteau planté contre un sapin indique la direction *zum Mummelsee*) et monter par une pente assez roide dans une forêt d'où la vue est bornée; à 20 minutes on laisse à gauche un chemin, envahi par l'herbe, à 15 ou 20 pas duquel on prend le sentier qui s'ouvre sur la droite et qui ne tarde pas à se bifurquer. Celui de droite conduit par la Siebelseck à (3 h.) Schönmünzach (R. 7), celui de gauche monte au Mummelsee. La montée devient plus roide, la forêt plus belle; en 10 minutes on atteint une sorte de col d'où l'on aperçoit, à 100 pas environ,

(1 h. 45 min. à 2 h., de Seebach) le **Mummelsee**, jadis *Wundersee* (lacus mirabilis), lac noirâtre, situé à 1024 mètres au pied des parois méridionales de la Hornisgrinde, et peuplé, selon la tradition, de fées qui se plaisaient à troubler le cœur des jeunes gens du pays. Les heureux amants de ces dange-

reuses sirènes devaient être discrets, car, s'ils trahissaient le secret de leur bonheur, soudain un cri déchirant s'élevait du fond du lac et une teinte de sang rougissait la surface des eaux. Sa plus grande profondeur est de 21 mètres; sa circonférence, de 1500 mètres. Des sapins l'entourent de tous côtés. Près de l'endroit d'où sort le Seebach, on a construit il y a quelques années une petite maison qui, en cas de mauvais temps, peut servir de refuge aux touristes.

Le chemin de la Hornisgrinde longe la rive occidentale du lac, dont on atteint l'extrémité en 5 minutes; laissant alors à droite un sentier qui conduit à la Siebelseck, on monte en zigzag dans une belle forêt de sapins jusqu'à une sorte de plateau de moins en moins boisé où la pente devient plus douce et la vue plus libre; du point (5 min.) où l'on commence à apercevoir la plaine, Achern et Strasbourg, 5 minutes suffisent pour gagner, à travers des blocs de rochers et des bruyères, la tour carrée et sans porte, qui s'élève au sommet de la **Hornisgrinde**, le plus haut sommet de la Forêt-Noire du milieu et inférieure, car elle a 1166 mètres au-dessus du niveau de la mer. Du pied de cette tour on découvre un admirable panorama au sud sur le Brigittenschloss que l'on domine, sur Achern, la plaine du Rhin, les Vosges et la Forêt-Noire; au nord on remarque le Mercure en arrière d'Yburg; à l'est on plane sur une vaste mer de forêts ondulées au milieu de laquelle Hundsbach, la vallée de Schönmünzach, Freudenstadt attirent surtout les regards; au sud la vue est plus accidentée et plus variée sur la chaîne de la Forêt-Noire.

On peut de la Hornisgrinde gagner Herrenwiese (§ 21) en 3 heures 1/2 ou 4 heures, par le Hundsrücken, la Hundseck et le Föhrenfeld. Ce chemin est difficile à trouver sans guide. On peut aussi descendre directement en 2 heures à Achern, par le Brigittenschloss.

Si l'on doit reprendre sa voiture à Seebach et si l'on désire

redescendre par un autre chemin plus agréable, mais un peu plus long que celui de la montée, il faut, après être revenu sur ses pas jusqu'au lac, prendre à droite, derrière la cabane, le chemin de Seebach, en laissant à gauche celui de Seebach-Ottenhöfen-Achern. Ce chemin, qui laisse à droite celui d'Achern par Sasbachwalden (2 h. 30 min. d'après le poteau) rejoint celui de la montée qu'il laisse ensuite à gauche pour aller contourner le Busterskopf, à une grande hauteur au-dessus de la rive droite du Seebach. On y découvre de belles vues sur les montagnes voisines, la vallée de Seebach, la plaine du Rhin et les Vosges; de distance en distance on traverse de singuliers éboulements de petites pierres grises. Au sortir de la forêt on débouche sur des bruyères, d'où l'on jouit aussi d'un beau point de vue; on n'a plus alors qu'à descendre un mamelon couvert de genêts, pour gagner Seebach (1 h. 45 min. à 2 h. de la tour) dont on aperçoit à ses pieds les maisons éparées sur le flanc de la montagne.

De Bade à Bâle, par Freiburg, R. 14; — à Strasbourg, R. 2; — à Hausach, R. 7; — à Wildbad, R. 15; — à Carlsruhe, R. 17.

ROUTE 4.

DE STRASBOURG ET DE BADE A FREIBURG.

A. De Strasbourg à Freiburg.

12 kil. et 11 mil 3/10. — Chemin de fer, plusieurs convois par jour, 5 fl. 42 kr., et, par les trains de vitesse, 4 fl. 7 kr., 5 fl., 3 fl. 36 kr.; 2 fl. 32 kr. par les trains ordinaires.

12 kil. et 18/10 mil. de Strasbourg à Appenweier (V. R. 2).

9 mil. 5/10 d'Appenweier à Freiburg (V. R. 14 en sens inverse).

12 kil. et 11 3/10 mil. Freiburg (V. R. 14).